La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 28 NOVEMBRE 1951 — No

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

Solution possible au problème des écoles de la Colombie

Les Catholiques veulent préserver leurs droits

VANCOUVER. — Le problème des écoles séparées en Colombie Canadienne sera peut-être résolu par l'intégration des écoles catholiques dans le système des écoles publiques de cette province.

Cette solution est prévue dans un communiqué qu'a émis ces jours derniers M. R. Paxton, secrétaire de l'Association d'Education catholique de la Colombie Canadienne. M. Paxton a déclaré que les catholiques de la province consentent à "intégrer leur système éducatif dans celui du gouvernement".

Cette solution possible peut mettre fin à la dispute entre les catholiques et le ministère de l'Instruction publique, dispute découlant de la fermeture, à Pâques de cette année, de deux écoles séparées de Maillardville. Les écoles ont été fermées parce que le gouvernement refusait de défrayer le transport par autobus des écoliers catholiques, comme il le fait pourtant pour les écoliers non catholiques. Les enfants des parents catholiques furent envoyés aux écoles publiques le printemps dernier.

M. Paxton a dit que les écoles catholiques sont maintenant prêtes à utiliser les mêmes manuels que ceux des écoles publiques et à accepter aussi des instituteurs non catholiques. "Cependant, les catholiques insisteront sur le droit de donner à leurs enfants une instruction religieuse. Le problème pourra probablement être résolu en dispensant aux écoliers catholiques l'instruction religieuse après les heures scolaires régulières".

Le ministre de l'Instruction publique, W.-T. Straith, commentant la proposition de M. Paxton, a dit: "S'ils désirent pressentir le ministère suivant ces conditions, qu'ils n'hésitent pas." Il a ajouté que son ministère "serait heureux" d'accepter les écoliers catholiques dans le système scolaire provincial. Des 180,000 écoliers de cette province, 20,000 sont catholiques.

Nouvelles brèves

TOKIO. — La radio communiste chinoise a laissé entendre que les négociateurs de Pékin et de Pyongyang accepteront la proposition des Nations-Unies au sujet de la trêve en Corée. Cette proposition met en quelque sorte les communistes au défi d'accepter un accord en vertu duquel la trêve serait assurée à Noël au plus tard.

WASHINGTON. — La rumeur qui veut que le président Truman ne se présente pas aux élections présidentielles de 1952 a pris plus d'ampleur à la suite de la déclaration qu'il a faite: que le nouveau programme démocrate insisterait une fois de plus sur le "fair deal" quel que soit le candidat présidentiel.

LONDRES. — La Grande-Bretagne a fait savoir qu'elle réclamerait des Etats-Unis une certaine assistance financière en vertu du nouvel accord de sécurité mutuelle. La nouvelle est tirée d'une déclaration du chancellier de l'Echiquier, M. Richard A. Butler, en réponse à un député. M. Churchill discutera probablement le problème à sa visite de janvier.

CHICAGO. — Le pape Pie XII, dans un message adressé au congrès national de la Confrérie de la doctrine chrétienne, a déclaré que les enseignements du christianisme sont "la seule sauvegarde de la civilisation moderne contre la corruption et la décadence". Le Souverain Pontife a averti le monde qu'il doit avoir le courage de renoncer au "rêve illusoire et funeste de la paix et du bonheur sans Dieu".

CITE DU VATICAN. — Le Pape vient de créer le poste de délégué de l'émigration au sein de la Sacrée Congrégation consistoriale afin de coordonner les efforts de l'Eglise catholique pour venir en aide aux émigrants de tous les pays. Mgr Emilio Rossi, du bureau de la statistique de la Congrégation, a été nommé délégué.

MONTREAL. — Dans son bulletin de novembre, la Banque de Montréal dit que le Canada n'a pas encore vu la fin de l'inflation. Elle ajoute que les effets des dépenses pour le réarmement sur l'économie nationale et le budget ne se sont pas encore fait sentir.

Un Congrès marial aura lieu à Edmonton, le mois prochain

Il aura lieu à Saint-Joachim du 1 au 8 décembre

Edmonton, Alta. — La ville d'Edmonton sera le théâtre d'un congrès et d'une exposition mariale, du 1er au 8 décembre, en la salle paroissiale de l'église Saint-Joachim. "Il est de la plus haute convenance, écrivait le pape Pie XI, en 1927, que des assemblées analogues aux congrès eucharistiques se réunissent souvent, pour entretenir dans les foules une dévotion fervente envers la Mère de Dieu."

Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, présidera l'ouverture solennelle de ce congrès marial organisé dans son diocèse par l'Association Missionnaire de Marie-Immaculée, en préparation de la fête de l'Immaculée Conception.

Cette Association, qui a pour but d'aider les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée dans leur oeuvre d'évangélisation, compte actuellement seize sections dans la Province oblate de l'Alberta-Saskatchewan. Quatre d'entre elles sont paroissiales: Delmas, Sask., Notre-Dame de Fatima, Maillardville, C.B., Saint-Paul, Alberta, et North-Battleford, Sask. Deux autres sont établies sur les réserves indiennes d'Hobbéma, Alberta, et de Beacon Hill, Sask. Les dix autres sont constituées par les institutions scolaires dont le Couvent de l'Assomption et le Collège Saint-Jean, à Edmonton, les Ecoles de Beaumont et du Lac-la-Biche, en Alberta. Puis il y a les Ecoles indiennes, qui offrent un champ d'action particulièrement adapté à cette oeuvre missionnaire. Des sections de jeunes apôtres travaillent déjà sous l'étendard de Marie Immaculée dans les Ecoles indiennes de Saint-Paul, Blue Quills, Brocket, Cluny, Cardston, Hobbéma, en la province de l'Alberta, et dans celle de Duck Lake en Saskatchewan.

Le prochain congrès marial d'Edmonton sera le fruit non seulement des prières et des sacrifices de tous ces associés missionnaires de Marie-Immaculée, mais aussi de leur zèle pour la gloire de la Très Sainte Vierge, leur auguste Patronne. Tous pourront examiner à l'exposition mariale les résultats merveilleux de leurs travaux en préparation de leur fête patronale du 8 décembre. Pour la circonstance nous avons la visite parmi nous du R. P. H. Charbonneau, qui a accompagné l'an dernier la statue de N.-D. du Cap. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Par ce congrès et cette exposition marials l'Association Missionnaire de Marie Immaculée a voulu tout particulièrement souligner le fait qu'il ne reste plus que trois ans avant 1954, l'année du centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée-Conception, qui, comme on le sait, coïncidera chez nous avec le centenaire de notre Madone canadienne, Notre-Dame du Cap, et le cinquantenaire de son glorieux couronnement par le bienheureux Pape Pie X, et qui devra, à cause de cela, être célébrée par des fêtes nationales.

La Campagne de Souscription du Collège

Elle atteindra bientôt les $90,000.00. De tous les coins de la Province, le bureau central de la Campagne reçoit des rapports paroissiaux et des dons-particuliers qui permettent d'espérer que la campagne de souscription n'en est qu'à ses débuts. Certaines paroisses ont déjà dépassé leur objectif: Mearns, Breynat, Jean-Côté, Tangente, Spirit-River méritent nos félicitations et nos remerciements les plus sincères alors que les paroisses de St-Joachim, de St-Vincent et de McLennan mériteront cet honneur dans un avenir rapproché.

Voici un sommaire de la Campagne, daté du 23 novembre:

Diocèses	Objectif	Montant souscrit	Nombre de souscripteurs	Montant versé	Solde
Edmonton	84,000.	41,041.	836	22,690.50	18,350.50
St-Paul	83,000.	27,000.	674	7,349.58	20,266.42
Grouard	55,900.	20,058.	309	4,114.90	15,943.60
	222,900.	88,715.	1819	34,154.98	54,560.52

Nous encourageons toutes les paroisses à atteindre leur objectif le plus tôt possible. Il est possible de l'atteindre dans toutes les paroisses. Nous remercions les solliciteurs et les souscripteurs et de façon toute spéciale les dévoués curés qui nous ont appuyé avec tant d'enthousiasme et de générosité.

Victoire du parti conservateur

Majorité sans précédent

Le parti conservateur de l'Ontario, dirigé par M. Frost, vient de remporter la plus grande victoire dans l'histoire politique de la province, aux élections de jeudi dernier. M. Frost peut maintenant compter sur 79 des 90 sièges de l'Assemblée législative. Sa victoire surpasse même celle de 1929, quand les conservateurs s'emparèrent de 91 des 112 sièges de l'Assemblée.

Les progressistes-conservateurs ont recueilli aux élections près de 49 pour cent du vote populaire. C'est le plus fort pourcentage obtenu dans le balayage que les libéraux avaient effectué en 1937 en recueillant 51 pour 100 du vote populaire.

Voici la situation des partis à la suite des élections en Ontario:

	1951	1948
Progressistes conservateurs	79	53
Libéraux	7	13
C.C.F.	2	21
Ouvriers-progressistes	1	2
Libéral ouvrier	1	1
Total	90	90

Voici les noms des Canadiens français élus ou en avance à la suite des élections en Ontario:

O.-F. Villeneuve, progressiste-conservateur, élu dans Glengarry; J.-V. Frégeau, progressiste-conservateur, en avant dans Kenora; Aurèle Chartrand, libéral, élu dans Ottawa-Est; J.-Daniel Nault, progressiste-conservateur, élu dans Russell; Louis-P. Cécile, ministre du Tourisme, élu dans Prescott.

Un Anglo-canadien vante Québec

Can. Club, Vermilion

Vermilion. — Dernièrement M. Leslie Gordon Barnard, de Montréal, prononçait une causerie devant le Canadian Club de Vermilion et traita de la province de Québec. Il traça un tableau de vie rurale de la vieille province, son panorama, ses foyers, ses églises, facteurs qui font de Québec un endroit différent du reste du pays.

Le Canadien français, dit le conférencier, est par tradition un homme du sol, ami de la nature, reconnu pour ses familles nombreuses: par conséquent, il faut qu'il soit religieux. A cause de la rareté des terres, il y a eu ces dernières années un mouvement vers les centres industriels.

Le Canadien français est loyal à sa foi, à sa province et à son pays. Au cours de la récente visite de la Princesse cette loyauté a été manifestée lorsque toutes les cloches de la capitale, Québec, ont sonné à l'arrivée de l'héritière du trône.

Même en dehors de Québec, le Canadien français garde son mode de vie et ses traditions qui le distinguent des autres. Mais il ne cherche pas à imposer sa manière de vivre à ceux qui vivent à ses côtés. En un mot, tout ce que le Canadien français recherche c'est de "vivre et de laisser vivre".

La causerie de M. Barnard a beaucoup impressionné ses auditeurs. C'est un témoignage qu'il importe de souligner, surtout venant de la part d'un Anglo-Canadien.

Au cours de sa visite en Corée, Son Exc. Mgr M. Roy a rencontré les troupes canadiennes, en particulier les membres du Royal 22e. On le voit ici en compagnie du Lt.-Col. J. Dextraze (à droite).

M. Duplessis et ses amis donnent $5,000 à la radio française

Le poste de radio CHFA d'Edmonton a eu une agréable surprise, ces jours derniers, lorsqu'on lui a remis un don personnel de la part de l'Hon. Maurice Duplessis et de ses amis. Le premier ministre du Québec, mis au courant de l'oeuvre magnifique qu'accomplit la radio française en Alberta et désireux d'aider CHFA à traverser la période des débuts qui est toujours difficile, a fait tenir aux Directeurs de Radio-Edmonton un don substantiel de $5,000. Ce don a été souscrit personnellement par M. Duplessis et ses amis de l'Union nationale.

Au nom du poste CHFA et de tous les Franco-Albertains, qui ont cette oeuvre à coeur, nous offrons nos sincères remerciements à M. Duplessis et aux autres donateurs pour leur geste si généreux.

L'Osservatore Romano confirme les phénomènes du Vatican

Photographies authentiques du soleil de Fatima

Rome. — L'organe officieux du Vatican, l'"Osservatore Romano" a publié des photographies authentiques du phénomène solaire observé par des milliers de personnes à Fatima, au Portugal, en 1917, au moment où la Vierge Marie apparaissait à trois pastoureaux. C'est le même phénomène solaire que Sa Sainteté le pape Pie XII a observé en octobre et novembre 1950, en se promenant dans les jardins du Vatican, notamment le jour même de la définition du dogme de l'Assomption.

L'"Osservatore Romano" a fait remarquer que la Vierge Marie s'est parfois manifestée directement au successeur de saint Pierre dans les heures graves que traversait l'Eglise. Voici ce qu'écrit ce journal au sujet du phénomène de Fatima:

"Le 13 octobre 1917, plusieurs milliers de personnes se trouvaient rassemblées à la Cova da Iria pour attendre le signe prodigieux que la Sainte Vierge avait pormis pour ce jour-là — le dernier de ses apparitions — aux trois enfants choisis pour être les dépositaires des nouvelles merveilles de Dieu.

"A midi, la vision commença. A midi et vingt, le ciel pluvieux s'éclaircit et peu de temps après une voix cria: "Regardez le soleil". Tous virent le soleil tourner rapidement sur son axe, tout en décrivant en même temps une courbe terrifiante vers l'horizon. La multitude se mit à implorer la miséricorde divine.

"Quelques minutes plus tard, le miracle prenait fin, mais, auparavant, quelques personnes, munies d'appareils photographiques qu'elles avaient apportés dans le but de photographier les trois petits prophètes (les bergers), réussissaient à croquer cette scène exceptionnelle.

"Les deux photos que nous reproduisons aujourd'hui — et dont l'origine est rigoureusement authentique — montrent à la fois la tache sombre du soleil, produite par la rapide rotation, et la position de l'astre presque à la limite de l'horizon. Cette position était absolument impossible à l'heure de la prise de ces photos, soit à midi et trente minutes exactement.

"Ce phénomène était d'autant plus prodigieux que tous les spectateurs s'attendaient à un miracle tout à fait différent, semblable à ceux qui se sont produits dans d'autres sanctuaires de la Vierge.

"Trente-trois ans plus tard, alors que toute la famille catholique se réjouissait avec le Vicaire du Christ de la définition dogmatique de l'Assomption de la Vierge Marie au Ciel, un autre phénomène surprenant se produisait au Vatican". Ici, le journal cite les paroles de S. Em. le cardinal Tedeschini, à Fatima, le 13 octobre dernier, et auxquelles la presse a déjà fait écho. Le cardinal avait alors affirmé que le St-Père avait, en quatre circonstances, en octobre et en novembre 1950, vu se reproduire, dans les jardins du Vatican, le phénomène observé à Fatima le 13 octobre 1917. Le cardinal avait ajouté que le soleil "agité en convulsion, transformé en une image vivante, dans un spectacle de mouvements célestes", avait transmis au Vicaire du Christ de silencieux mais éloquents messages.

Appel du Pape pour les sinistrés

Inondations en Italie

Cité du Vatican. — Au cours d'un message radiophonique diffusé sur les réseaux du Vatican et d'Italie, le Pape a dit qu'il avait suivi avec une grande anxiété, et d'heure en heure, les nouvelles venant des régions inondées du nord de l'Italie.

"N'oubliez pas Dieu durant ces heures," a dit le Pape.

Sa Sainteté Pie XII a lancé un appel en faveur d'une aide aux victimes de l'inondation et il a demandé à l'organisation pontificale de faire tout en son pouvoir pour aider les sinistrés. Il a aussi demandé aux victimes des inondations de ne pas oublier Dieu dans leur épreuve. Le gouvernement et l'Eglise ont déjà dépêché des secours dans la région inondée. On calcule que près de 200,000 personnes ont été chassées de leur foyer par les eaux turbulentes.

L'inondation a causé la mort d'au moins 100 personnes. Des centaines de milliers d'acres de terre sont dévastés. Les dommages s'élèvent à des sommes astronomiques.

C'est le pire désastre depuis le tremblement de terre de Messine en 1908.

L'armée italienne et les autorités civils ont réquisitionné tous les véhicules amphibies disponibles afin de rescarper plus de 35,000 personnes prises au piège dans le delta du fleuve Pô.

Mgr Desranleau se rétablit normalement

Montréal. — Son Excellence Mgr Philippe Desranleau, archevêque de Sherbrooke, est en bonne voie de guérison, ont déclaré les autorités de l'hôpital Sacré-Coeur de Cartierville. Sa convalescence se poursuit de façon tout à fait normale. Son état général est très bon et ses blessures sont en bonne voie de guérison.

Mgr Desranleau est hospitalité depuis le 31 août dernier, à la suite d'un accident d'automobile, survenu à Saint-Eustache-sur-le-Lac. Les médecins ignorent pour combien de temps il devra encore rester à l'hôpital. Depuis quelque temps il peut s'asseoir dans son lit mais ne peut pas encore marcher.

Un ancien Jésuite d'Edmonton décédé

Cornwall, Ont. — Le R. P. Onésime Lacouture, de la Compagnie de Jésus, est décédé à Cornwall récemment. Originaire de Saint-Ours, Québec, il était âgé de 70 ans. Le P. Lacouture avait déjà fait partie du personnel au Collège des Jésuites d'Edmonton.

Vice-consul anglais assassiné en Arabie

Londres. — Le ministre des Affaires étrangères a annoncé que le vice-consul britannique à Jidda en Arabie saoudite a été assassiné à sa demeure.

UN EDITORIAL

A un mangeur de grenouilles

"The Gateway", organe des étudiants de l'Université de l'Alberta (numéro du 20 novembre), se déclare scandalisé par une prétendue trahison des Canadiens français, de Jean-Baptiste, comme il dit. Le crime: un reportage du Quartier Latin de Montréal, en marge de la visite de la princesse. Le rédacteur du Gateway, nouveau Don Quichotte, se donne des airs d'importance et part en guerre contre des ombres.

Qu'y a-t-il en tout cela? Simplement une tempête dans un verre d'eau.

Le rédacteur du Gateway n'a pas lu le journal incriminé, ou il ne comprend pas assez le français pour savoir ce dont il s'agit, ou enfin il déforme délibérément les faits. Il prétend que le Quartier Latin a attaqué la personnalité de la Princesse Elisabeth. Relevons quelques phrases du journal incriminé:

"Tous les deux (la Princesse et le Duc) sont d'ailleurs bien sympathiques. . ."

"Disons qu'Elisabeth est membre d'une des meilleures familles royales qui montèrent sur le trône du Royaume-Uni. C'est tout à son honneur!"

"Le couple qui nous visitait était, comme on s'est plu à la dire, 'charmant'. . ."

Est-ce là, comme le Gateway voudrait le faire croire, "attaquer la personnalité de la Princesse?"

Le voyage princier

Qui osera nier que le voyage de la Princesse avait pour but de resserrer les derniers liens qui unissent le Canada à l'Angleterre? Est-ce un crime de le dire ouvertement? Et est-ce une trahison de vouloir que le Canada jouisse de la plus entière indépendance, comme le Statut de Westminster lui en donne le droit? Nous n'avons aucune objection à ce que le Canada fasse partie du Commonwealth, si c'est dans le meilleur intérêt de notre patrie. Mais nous n'entendons pas y vivre à la remorque d'aucun autre pays, l'Angleterre comprise. Ceux qui reprochent aux Canadiens français d'être plus français que canadiens, sont souvent les premiers à être plus britanniques que canadiens. Nos impérialistes pourront tout mettre en oeuvre pour retarder l'indépendance du Canada, ils n'y réussiront pas; notre patrie, surtout au cours du dernier quart de siècle, a fait des pas de géant vers sa destinée de nation autonome. Nous souhaitons ardemment voir se lever le jour où le Canada aura atteint sa véritable stature, où nous verrons flotter un drapeau vraiment canadien, où nous chanterons un seul hymne national, le jour enfin où tous nos concitoyens cesseront de reluquer vers d'autres horizons et seront satisfaits et fiers de leur titre de Canadiens.

Un peu d'histoire

Le rédacteur du Gateway fait grand état de la défaite de Montcalm sur les plaines d'Abraham. Il nous reproche d'avoir oublié entre toutes cette date importante de notre histoire. A notre tour, nous pourrions lui reprocher de n'avoir retenu que cette date et d'avoir oublié toutes les autres. Car l'histoire du Canada ne s'arrête pas à 1760; elle ne fait pour ainsi dire que commencer.

A en croire le Gateway, nous serions redevables à l'Angleterre de toutes nos libertés et il veut nous laisser l'impression qu'elles nous ont été offertes sur un plateau d'argent, sans que nous ayons eu à lutter et parfois à verser notre sang. C'est tout un cours d'histoire qu'il faudrait lui donner ici. Il faudrait mentionner le "serment du test" obligeant les Canadiens à abjurer leur foi s'ils voulaient devenir fonctionnaires; le monopole des hauts postes de la magistrature et de l'administration d'où ils étaient bannis; l'accaparement des biens des Jésuites et la dissolution de la Compagnie de Jésus; l'Institution royale destinée à angliciser, mais qui manqua son coup. Si, chez certains dirigeants anglais, on trouva de la largeur d'esprit, un trop grand nombre d'autres firent preuve d'un fanatisme implacable.

Les Canadiens tinrent le coup. Une à une, ils arrachèrent leurs libertés. Du régime militaire, le Canada passa au régime colonial, puis au gouvernement représentatif, puis à la Confédération, avec le titre de Dominion, puis enfin, par le Statut de Westminster, il devint nation libre, en principe du moins. Nous sommes loin des Plaines d'Abraham. Et pour reprendre un mot de Sir John MacDonald, "il n'y a en notre pays ni vainqueur, ni vaincus," mais deux races sur un pied d'égalité.

Il y a plus. Contrairement aux affirmations du Gateway, les Canadiens français firent toujours preuve d'un patriotisme et d'un courage remarquables. Lors de l'invasion américaine, alors que les marchands anglais de Québec se sauvaient dans l'Ile d'Orléans pour épargner leur peau, nos compatriotes se battaient contre l'envahisseur. Au cours des dernières guerres, les Canadiens français firent leur large part, en dépit de toutes les bévues dont ils furent victimes: propagande absurde, éloignement systématique des postes élevés, ostracisme de leur langue, Aussi, le Gateway dépasse-t-il les bornes de la décence lorsqu'il affirme que nous avons une réputation militaire entachée (a blot on the reputation of the Canadien), alors que de fait nos soldats ont sacrifié leur vie à Vimy, à Dieppe, en Normandie, en Italie, en Corée, en un mot au quatre coins du globe? Ces injures à nos morts, à nos amputés, à tous nos vétérans sont de la dernière bassesse.

Nous ne voulons pas relever toutes les inepties du Gateway. C'est un tissu d'affirmations sans fondement, de faussetés même, où transpire la morgue de son auteur. L'article se termine par un vieux proverbe qui dit que "les Français aiment les cuisses de grenouilles, mais que les Anglais préfèrent avaler toute la grenouille." Cela nous le savions, car les Empires se forment à avaler tout ce qu'ils rencontrent sur leur chemin. Mais à vouloir trop avaler, on finit par en crever. Et c'est là de l'histoire que nous voyons même de nos jours.

Avis à tous les mangeurs de grenouilles!

P.-E. B.

Les élections d'Ontario ont eu des répercussions à Ottawa

Le problème de l'inflation de nouveau discuté

Par la British United Press

Les observateurs politiques dans la capitale fédérale ont commencé à analyser les résultats de l'élection provinciale en Ontario pour tenter de prévoir les répercussions qu'elle pourrait avoir sur la politique fédérale.

Le gouvernement conservateur a remporté une victoire sans précédent dans l'histoire de cette province tandis que les deux autres partis, les libéraux et le C.C.F. ont perdu beaucoup de terrain.

Le parti conservateur a remporté 79 des 90 sièges de l'Assemblée législative provinciale. Il a enlevé 18 sièges au parti C.C.F. et huit au parti libéral.

Les conservateurs fédéraux se sont immédiatement réjoui d'un tel résultat et ils y voient un signe encourageant pour la prochaine campagne électorale fédérale. Le premier ministre, pour sa part, s'est abstenu de faire des commentaires sur l'élection ontarienne.

Au parlement même, les partis de l'opposition reviennent à la charge contre le gouvernement en réclamant de plus fortes allocations aux anciens combattants. Le gouvernement a promis d'augmenter de 33 pour cent les pensions aux anciens combattants et les députés de l'opposition ont profité de l'occasion pour réclamer de plus fortes allocations.

Lorsque le projet du gouvernement entrera en vigueur en janvier prochain, ce sera le gouvernement canadien qui paiera les pensions les plus élevées à ses anciens combattants.

La résistance s'accroit aussi contre le projet fédéral d'interdire aux manufacturiers et aux grossistes de déterminer les prix de détails de leurs marchandises.

La Canadian Resale Federation a soumis au comité parlementaire conjoint un mémoire élaboré pour critiquer cette mesure.

(Suite à la page 8).

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Etats-Unis et Québec: $3.00 par an; Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 28 NOVEMBRE 1951

L'Avent avec Marie

Dimanche prochain, commencera la première partie de l'Année ecclésiastique, et le Cycle de Noël s'ouvrira par le temps de l'Avent. L'Avent est un temps éminemment marial: il ne faudrait pas l'oublier. Aussi pourquoi ne pas nous cacher dans le Coeur Immaculé de Marie en cette période si riche de l'Année Liturgique? Nous nous préparerons à la si belle et toujours si touchante fête de Noël: pourquoi, cette année, ne préparerions-nous point le plus beau, le plus enrichissant Noël de notre vie? Et qui mieux que Marie, la Reine de l'Avent, la Mère de Jésus, pourrait disposer notre âme à bien recevoir l'Enfant-Dieu, à Noël?

Déjà, depuis des semaines, les vitrines des grands magasins sont débordantes d'allégresse, de décorations, de jouets, et partout l'on se prépare fiévreusement à cette magnifique fête de Noël. Mais l'Enfant-Dieu a-t-Il bien toute sa place dans ces préparations, et Marie, et Joseph? Comme il est triste de constater que Jésus ne semble vraiment pas avoir de place dans ces vitrines somptueuses. . . Pourtant, cette fête de Noël, elle est pour Lui. Mais les foules jouisseuses et distraites ne pensent plus suffisamment à Lui: on court tous les magasins en quête de cadeaux, de plaisirs: et Lui, Celui qui est né dans une crèche, Celui de qui nous tenons la vie de la grâce, Celui qui nous attend toujours dans l'Eucharistie, nous lui fermons notre coeur, notre coeur égoïste, et qui s'attache follement à tant de polichinelles, à tant de babioles! Et l'Amour reste seul, parce que les hommes n'ont point de coeur, point de gratitude! Pourquoi, en ce nouvel Avent qui commencera bientôt, ne pas nous décider à vivre en profondeur, selon la pensée de l'Eglise, de la Liturgie? Pourquoi cet Avent, ne le passerions-nous pas dans le Coeur de Marie, afin qu'Elle nous prépare à la venue de l'Emmanuel, qu'Elle arrache de notre coeur tous ces filaments de chimères, de vanités, de sensualisme, d'égoïsme, d'orgueil, afin qu'Elle nous rende de plus en plus semblables à son Jésus. . .

Bientôt, ce sera Noël, et cet Avent marial nous aura donné une plus grande ressemblance avec Jésus, et Marie sera heureuse, si heureuse! de voir que nos visages d'enfants jadis ingrats prennent de plus en plus les traits de son Fils, l'Homme-Dieu. Nous voudrons, en ce temps de l'Avent, mortifier notre coeur, l'acclimater toujours mieux à cette atmosphère de renoncement, d'abnégation qui devrait être le climat normal d'un chrétien, d'un témoin du Christ en route vers les cieux. Ne l'oublions jamais: nous sommes ici-bas en pèlerinage, et prendre cette terre d'exil pour un lieu de délices et des festivités continuelles, c'est se tromper lamentablement d'angle. Aussi, à partir d'aujourd'hui, pourquoi ne demanderions-nous pas à Marie, la Reine des apôtres, de nous former un coeur d'apôtre qui soit comme un écho brûlant du Coeur de son divin Fils? Pourquoi n'entretiendrions-nous pas avec Elle de continuels colloques, afin que sa présence soit pour nous un stimulant, une protection? Pourquoi ne serions-nous pas avec Marie comme avec notre maman de la terre, simples comme des enfants? N'est-Elle pas la Mère idéale, parfaite, la plus Mère des mères? N'est-Elle pas la Mère de Dieu, et aussi notre mère? Et Marie veut nous rendre à la ressemblance de son Jésus: Marie n'existe qu'en fonction de Dieu, et c'est pour cela, parce qu'Elle a été la plus parfaite des Servantes, qu'Elle est aujourd'hui la plus puissante et la plus merveilleuse des Reines. Comme Jésus, Marie s'est faite obéissante! Quelle leçon pour nous, de notre XXème siècle, qui ne voulons plus obéir, qui nous méprenons si facilement sur le sens de la liberté! Quelle leçon pour notre orgueil, que la fête de Noël que nous préparons! Puissions-nous, durant cet Avent, comprendre une bonne fois l'humilité de Jésus et de Marie! Laissons les païens ne penser qu'aux plaisirs des fêtes! Ou plutôt prions, prions pour que l'esprit païen n'anime plus nos catholiques, et que tous nous sachions nous préparer à la fête de Noël dans le véritable esprit de l'Eglise, comme les enfants privilégiés de Marie, Mère de Jésus et la nôtre. **Un Avent marial: c'est promis. . .; Marie, aidez-nous!**

Centre Marial Canadien.

En lisant les journaux

Le centenaire des Oblats

RELATIONS. — Les Oblats de l'Est du Canada ont célébré, le mois dernier, le centenaire de leur province. Elle est l'aînée des cinq provinces canadiennes et la plus florissante de toutes les provinces de leur congrégation. D'une vaste étendue, son territoire compte soixante-dix maisons, de dimensions et d'importance variées, depuis une université jusqu'à d'humbles postes de mission. Ses effectifs s'élèvent actuellement à 455 Pères, 200 scolastiques, 285 Frères convers. Quelle armée puissante au service de Dieu et des âmes! Aucun apostolat ne lui est étranger. Aucune oeuvre louable ne sollicite en vain son aide. Aucune initiative ne lui paraît trop difficile lorsque les intérêts de l'Eglise le demandent. Aussi, le bon Dieu a-t-il béni les efforts de ces troupes aguerries, non seulement en fécondant le champ d'action qui leur était assigné, mais, de plus, en faisant rayonner leur activité bienfaisante dans d'autres provinces du Canada, en des pays de mission comme le Basutoland et le Chili, et même jusqu'à Rome, où l'un de leurs anciens supérieurs provinciaux occupe actuellement avec distinction la charge de supérieur général.

Unis à ces vaillants frères d'armes dans les actions de grâces qu'ils font monter à juste titre vers le Ciel, nous prions Dieu qu'il affermisse et accroisse encore leur essor apostolique, pour sa plus grande gloire et l'expansion de l'Eglise.

J.-P. A.

En Colombie

LE DEVOIR. — Pour ajouter au dossier de la lutte scolaire en Colombie.

The Torch, l'organe diocésain de Victoria, en invitant tous les catholiques de la Colombie à faire leur part pour obtenir justice pour les enfants catholiques de la Colombie, suggérait récemment ce plan d'action:

Priez pour les écoles catholiques.
Parlez des injustices actuelles.
Dites à vos camarades de club votre opinion sur le sujet.

Organisez avec vos amis un système pour envoyer aux autorités du gouvernement provincial des lettres leur demandant de prendre position sur la question. Dites-leur que vous ne pouvez en conscience appuyer un candidat ou un parti quelconque qui refuse de reconnaître les droits des écoles catholiques.

Ne craignez point. Rappelez-vous que les politiciens d'aujourd'hui désirent vos suffrages et qu'ils finiront par changer leurs injustes lois, si nous nous organisons.

Quand on vous demandera d'aider la campagne *dans votre paroisse, rappelez-vous* qu'étant donnée l'importance de la question, c'est pour vous un devoir.

The Torch cite aussi toute une littérature relative à la question et qu'il est possible d'obtenir sur place.

O. H.

Notre langue conserve sa suprématie

LE CANADA. — A la faveur de la "dernière" guerre, on a cherché à supplanter la langue française en prônant l'usage du **basic English**, cette horreur qui ferait vomir Shakespeare. On racontait que le monde s'industrialisait rapidement, et que l'anglais était préférable au français comme langue internationale parce que plus commode en affaires. Rien ne le prouve, d'autant moins que le capitalisme est d'invention italienne et française autant qu'anglaise.

On prétendait aussi que l'anglais était la langue idéale des sportifs, ce qui est plus facile à faire gober en certains milieux mais que l'on n'admet pas en pays hautement civilisés comme la Finlande. C'est là que doit avoir lieu, du 19 juillet au 3 août 1952, la XVe Olympiade. Or, le comité d'organisation des Jeux Olympiques, auxquels 75 pays (dont la Russie) sont invités à participer, a décidé que, "pour des raisons pratiques et économiques, seul le français sera utilisé sur le tableau d'affichage des résultats".

Les "raisons pratiques" du comité d'organisation des Jeux Olympiques se résument à celle-ci: on suppose que les sportifs de classe internationale comprennent tous le français.

La décision des organisateurs des Jeux Olympiques nous rappelle que sans MM. Mackenzie King et Louis Saint-Laurent notre langue aurait subi un affront à la première conférence des Nations Unies, à San Francisco, en 1945, car quelques Américains et peut-être aussi des Anglais avaient jugé commode d'oublier qu'elle était et reste la langue par excellence de la diplomatie. Les représentants énergiques du gouvernement canadien les rappelèrent au bon sens.

Le prochain gouverneur général

LE DROIT. — Le mandat du vicomte Alexander au poste de gouverneur général du Canada a été prolongé de six mois, ce qui permettra, dit-on, au représentant du roi de faire une tournée du pays avant son retour en Grande-Bretagne. D'ici l'automne prochain, on aura tout le temps voulu pour trouver un successeur au vicomte Alexander; pourquoi ne choisirait-on pas enfin un Canadien? Un journal anglais de la Capitale reconnaît qu'il n'est pas nécessaire que le gouverneur général vienne toujours du Royaume-Uni et il suggère qu'on désigne de temps à autre à ce poste un citoyen d'un autre pays du Commonwealth; pareil changement ne nous paraît pas un progrès. Si le Canada est vraiment un pays autonome, qu'on le prouve en désignant l'un de ses fils comme représentant du roi; nos compatriotes devraient être dignes de remplir ce poste, tout aussi bien que ceux des autres pays du Commonwealth.

G. B.

Bilinguisme

LE DEVOIR. — Le gouvernement fédéral devait avoir à coeur que la visite de la princesse Elisabeth et du duc d'Edimbourg se déroule dans les conditions les plus favorables. Comment expliquer alors qu'il ait profité de l'occasion pour émettre un timbre commémoratif sujet à discussion, qui, parce qu'on n'y respecte pas le bilinguisme habituel est propre à causer du mécontentement et des protestations de la part des Canadiens français.

Ce timbre est en partie bilingue en ce qu'il porte les mots: **postes et postage**; mais sous les portraits des deux visiteurs princiers il porte une légende exclusivement anglaise: **Their royal highnesses the princess Elizabeth, duchess of Edinburgh, and the duke of Edinburgh.** Sur les timbres courants on ne trouve que les mots: **postes et postage**, ce qui assure le bilinguisme. Mais du moment qu'on ajoute une légende, il faut l'inscrire dans les deux langues sans quoi on enfreint le principe du bilinguisme.

En 1949, des fonctionnaires fédéraux avaient imaginé de supprimer le bilinguisme en omettant les mots **postes et postage**, ce qui ne faisait aucune indication linguistique sur le timbre. Devant les protestations, le ministre des postes du temps avait supprimé l'émission. Il faut croire que le ministre actuel est moins énergique, ou qu'un bilinguisme partiel lui suffit, ou encore que le gouvernement n'a pas voulu manquer son timbre commémoratif et que faute de temps il a avalé le coup de force des fonctionnaires. Mais en tout cas, cela indique que la vigilance reste nécessaire et que certains fonctionnaires fédéraux restent hostiles au français même sous M. Saint-Laurent. Et la visite de la princesse restera marquée de cet accroc au bilinguisme.

P. S.

Le Centenaire des Prêtres de Sainte-Marie

T. Greenwood

Importante par son apostolat et ses oeuvres, la petite famille religieuse des Prêtres de Sainte-Marie célèbre cette année le centenaire de sa fondation. La petite ville de Tinchebray, qui se blottit dans le pittoresque Bocage normand, est le berceau de cet Institut d'éducateurs et de missionnaires. Aussi elle vient d'être le théâtre de manifestations religieuses grandioses à l'occasion du centenaire. Messes solennelles, cortèges à travers les rues de la ville, réceptions officielles, tous les aspects de la célébration eurent un immense succès, grâce à la participation enthousiaste de toute la population, avec ses autorités municipales et religieuses en tête. Et pour présider à cette fête de famille aux répercussions sensibles pour l'Eglise Universelle, le Souverain Pontife a bien voulu déléguer Son Eminence le Cardinal Tisserant, pour rehausser de sa présence active les solennités du centenaire.

Toute cette région de la Normandie est bien connue des soldats canadiens qui ont participé à la libération de la France au cours de la dernière guerre mondiale. Les villes martyres de Flers, de Falaise, de Vire et surtout de Caen, sont dans les environs immédiats de Tinchebray. A côté de soldats de France, d'Angleterre et d'Amérique, nos frères canadiens reposent en paix dans ce coin charmant de la Suisse normande: ils étaient ainsi les témoins silencieux des fêtes de l'Institut des Prêtres de Sainte-Marie, qui eux aussi ont leurs missionnaires et leurs morts au Canada, où ils travaillent avec notre clergé au maintien et à l'expansion de la foi chrétienne.

Les catholiques du Canada s'associent avec joie à ces manifestations. Car les Prêtres de Sainte-Marie ont aussi leur part dans l'évangélisation du Canada même. On sait que ces vaillants éducateurs et missionnaires sont venus dans l'ouest canadien en 1904, après que les lois anti-religieuses en France chassèrent de ce pays les congrégations qui avaient tant fait pour elle. Alors que le Pape Pie X leur ouvrait ses bras à Rome, le Canada les invitait à ouvrir des paroisses et des missions dans l'ouest.

En 1904 ce fut donc la fondation de la paroisse de Notre-Dame des Sept Douleurs et de la Bonne Mort, dans l'Alberta. En 1908, les Prêtres de Sainte-Marie pénétraient à Saint-Front dans l'archidiocèse de Regina. En 1924, ils arrivèrent au diocèse du Prince-Albert, où ils fondèrent des maisons peu à peu à Hudson Bay Junction, à Saint-Brieux et à Tisdale, dans le nord du Saskatchewan. Enfin en 1929, ils se virent confier la paroisse de Charlemagne, juste au-delà de la pointe de l'île de Montréal, où ils organisèrent un postulat et un noviciat. Depuis lors, les Prêtres de Sainte-Marie travaillent courageusement au maintien et au développement de leurs oeuvres au Canada, contribuant ainsi à la propagation de l'esprit chrétien dans nos populations.

Depuis sa fondation à Tinchebray en 1851 par le Père Duguey avec les encouragements de Mgr Rousselet, évêque de Séez, l'Institut des Prêtres de Sainte-Marie s'affirme dans la vie religieuse et intellectuelle de la région comme un centre de haute spiritualité et comme l'animateur d'un des meilleurs collèges de la Normandie. Un groupe d'anciens qui ont participé aux fêtes récentes de Tinchebray, ont pu en faire foi et en rendre témoignage. Cette action académique des Prêtres de Sainte-Marie fut interrompue par les lois anti-religieuses de 1904. Mais la flamme missionnaire de l'Institut se manifesta pleinement à nouveau depuis qu'ils ont pu reprendre pied en France. Bien que leurs effectifs et leurs moyens matériels fussent affaiblis par la persécution, ils ont repris courageusement leur rang dans les phalanges avancées de l'apostolat catholique.

Ainsi les Prêtres de Sainte-Marie revinrent s'installer dans leur maison-mère à Tinchebray dans l'Orne, pour recommencer leur recrutement, leur noviciat et leurs oeuvres. A l'ombre de leur belle église à deux tours en flèche, la modeste demeure des Pères vit de ses souvenirs tout en étant une véritable ruche d'action catholique. Là, ils sont chez eux; et la population leur garde une loyauté sympathique. Ne sent-ce pas les Pères d'ailleurs, qui sauvèrent Tinchebray de la destruction au cours de la dernière guerre? Les troupes alliées avançaient vers la ville avec précaution, et comptaient la détruire par les obus, en pensant qu'elle abritait des allemands en retraite. Un vieux Prêtre de Sainte-Marie se porta à leur rencontre à travers la ligne de feu pour plaider la cause de Tinchebray qui fut ainsi épargnée grâce à son courage.

Quand les Prêtres de Sainte-Marie revinrent en France, les meilleures paroisses parisiennes étaient déjà prises par des confrères. Bravement, ils acceptèrent alors deux paroisses des plus difficiles, celles d'Ivry et de Vitry, dans la banlieue rouge. Il fallait de l'héroïsme pour commencer à Ivry un travail d'apostolat avec un vieux garage comme chapelle, au milieu d'une population hostile travaillée sans cesse par les communistes, et faire face parfois à des manifestations pénibles, comme cette fois-là où les rouges voulurent chasser les Pères et empêcher la procession de Notre-Dame-de-Boulogne dans leur quartier. De tels incidents ont un caractère épique, qui marque bien les dangers d'une lutte ouverte contre le communisme.

Le jeune organisateur des paroisses de Vitry et d'Ivry est celui qui devait être nommé peu après le Supérieur-Général des Prêtres de Sainte-Marie, et qui à ce titre a établi et réalisé le vaste programme des fêtes du centenaire. C'est le Très Révérend Père Fauvel, dont l'ardeur religieuse et le sens social profond furent hautement appréciés par le public canadien en 1947, lors de la visite canonique du Père Général dans notre pays. A cette occasion, le T.R.P. Fauvel donna des conférences sur la Mission de Paris et sur le dur travail d'apostolat dans les arrondissements de la capitale. Il s'attira aussi le respect de tous par ses brillantes causeries sur les aventures de religieux engagés comme lui dans la résistance.

De nombreux prisonniers canadiens ont pu s'échapper grâce à lui, du camp d'internement de Saint-Denis et d'ailleurs. Les exploits homériques du Père Fauvel habillée en civil, inventant mille tours pour empêcher la surveillance des Allemands, et voyant sa tête mise à prix, font une profonde impression sur un auditoire, surtout comme ils sont racontés par lui-même. Et dans toutes ces aventures, le sens d'apostolat, de charité, de service désintéressé, de sacrifice même, ajoute une marque de haute spiritualité aux actes du Père Fauvel, grand patriote et pieux religieux.

La famille de prêtres et de novices qu'il conserve et qu'il guide est petite par le nombre, mais grande par le sens apostolique. Dans un monde affaibli par les tensions internationales et le relâchement des valeurs, grande est la tâche de recrutement sacerdotal et l'enrôlement de bonnes volontés pour alléger les soucis matériels d'une petite organisation religieuse. Mais le T. R. P. Fauvel est tout à sa noble tâche. Aussi les catholiques canadiens s'empressent de lui offrir leurs prières sincères et leurs souhaits émus de succès apostolique pour la belle oeuvre qui fête en ce moment son centenaire.

LES LETTRES

Le mystère et les habilités du romancier Jean Giono

On ne lit pas Giono sans appréhension, ni un plaisir d'abord mitigé, qui s'accroît d'heure en heure. On le craint un peu, car son récit a souvent l'air de n'aller nulle part, et l'on se demande ce qu'il cherche. Sa façon de concevoir un roman et de le livrer, de poser un problème et de le résoudre, ou d'y manquer, ne ressemble à celle de personne. Il est lui-même et s'en contente. Il ne se préoccupe pas de ce que l'on pense de lui, ni de causer des surprises à ses fidèles, bonnes ou mauvaises. Il va son chemin et finit par arriver au terme prévu, même s'il lui faut, pour s'y rendre, s'engager dans des sentiers détournés. De sa manière, on ne saurait trouver meilleur exemple que dans l'un de ses derniers livres, ces **Grandes chemins** (1) qui nous promènent à travers la France, sans qu'il paraisse avoir un dessein précis, et sans que le lecteur devine où il le conduit. L'étonnant, c'est qu'il nous prend après quelques pages, que notre curiosité s'avive, alors qu'il n'a pas de sujet, ou si peu qu'on se demande à quoi il tient. L'art de Giono est unique. Il se compose de menus faits et de multiples riens, qui nous enveloppent comme les fils d'une toile d'araignée. Qu'on le veuille ou non, Giono nous attire, nous repousse, nous tient en haleine et nous abandonne, pour nous amener à une plus entière sujétion. On s'en indigne, on proteste, mais on ne lui échappe pas. Il est homme, autant qu'on peut l'être, mais il y a en lui une sorte de rouerie féminine, dont il use avec une habileté qui n'a l'air de rien, et qui est tout.

Quand on a parcouru dix pages des **Grands chemins**, on n'est guère plus avancé qu'à la première. Le personnage central du livre, dont on ignore le nom jusqu'à la fin, est un chemineau qui ressemble à celui de Richepin, mais dans la note d'aujourd'hui. Il va à pied, mais il ne dédaigne pas de voyager sur le pouce, comme on dit, profitant des autos, camions ou autres véhicules qui acceptent de la voiturer. Il a de la lecture. Il connaît le nature et l'aime, le dit sans le dire, dans le tour de sa conversation. Il se passe volontiers de travailler, mais il n'hésite pas, s'il le faut, à accepter sa part d'une besogne. Il est un dilettante de la paresse, et aussi de la liberté. Il ne voit pas la vie en rose, mais il s'étudie à la prendre par le bon bout. Il ne s'en fait pas. Avec le temps, il acquiert une philosophie aussi sereine que forte, qui le porte à accepter avec le sourire hommes et événements, même ceux qui peuvent influer sur sa propre existence. Détaché des biens de ce monde, ne subissant aucune contrainte, pas même et surtout celle de la famille, il est libre comme l'air, indépendant comme l'oiseau, fantaisiste comme les nuages. Chemineau, il chemine. Il s'arrête où il lui plaît, repart quand il juge à propos, ne jette jamais l'ancre pour de bon. En cours de route, le hasard le met en face de l'amitié, qui l'intéresse puis le fascine, ce qui s'explique mal, d'autant plus qu'il ne paraît payé de retour. Au vrai, l'homme qu'il accepte comme frère n'est pas digne de lui, mais il ne se tourmente pas à ce sujet.

L'étonnant du livre, c'est qu'il s'appuie sur peu et réussit à maintenir l'intérêt. L'intrigue manque, mais le jeu des personnages y supplée, ou c'est une illusion. Le langage est dru, argotique, souvent vert, mais il n'est jamais ennuyeux. L'auteur connaît la campagne sur le bout du doigt, et c'est une incessante satisfaction que de sentir sa compréhension, ou son interprétation, et la poésie qui s'en dégage. La faiblesse du roman, c'est qu'il ne finit pas. Ou il se termine en queue de poisson, de façon aussi abrupte que brutale et incompréhensible. Du moins, au premier abord. On soupçonne l'auteur d'une certaine coquetterie, en ce qui regarde son héros, comme s'il voulait le montrer plus original que nature, d'un je-men-fichisme qui atteindrait à la sécheresse de coeur. Il y a là comme une contradiction, car le chemineau du livre est avant tout un sensible et un sentimental, sous des dehors rudes. Nous ne tenterons pas de rapprochements entre **Les Grands chemins** et les ouvrages antérieurs de l'écrivain. Ils sont d'une seule veine, même si celui d'aujourd'hui paraît plus dénué de passion. A noter que Giono réussit cette gageure, toujours difficile, de donner un roman où le double élément femme et amour n'existe pas. C'est là un point en sa faveur. Assez rares les romanciers qui prennent ce risque d'ignorer la femme, sinon comme comparse de second plan. Pour se le permettre, il faut être sûr de ses moyens, de son habileté à provoquer l'attention, en marge de la préoccupation constante du plus grand nombre.

L'Illettré

(1) Le Cercle du Livre de France, Montréal.

ROMAN

CONCIERGERIE

par Paulette Daveluy

(Feuilleton spécial à la Survivance)

V

Les rues sont dégoûtantes, toutes remplies de châteaux croulants de neige grise, mais il flotte là-dessus un souffle pur et frais qui jette du printemps dans le coeur. Tout sort alangui de la léthargic blanche, mais par un jour ensoleillé comme aujourd'hui, on se sent pousser des ailes. Mon malade, rétabli, est retourné chez lui au bras de sa souriante garde-malade. Ils se sont pris l'un pour l'autre d'une amitié foudroyante qui côtoie nettement des sentiments plus normaux chez un homme et une femme jeunes encore et las de leur solitude. Poivrons quelque zéphyrs printaniers là-dessus, et je gage qu'avant longtemps la petite cousine de Garde Souris chantera le Noël du mariage à l'église paroissiale.

Elle-même, la petite cousine, ne semble pas insensible aux charmes chevelus de notre future gloire politique, Sir Wilfrid Poirier. Ils font coïncider leurs sorties avec tant de bonheur, qu'on les voit, sans l'aide de verres grossissants, aider le hasard de tous les expédients que leur suggèrent leur âge et leur enthousiasme. Belle jeunesse, ardente jeunesse, que je voudrais chanter avec toi, comme le docteur Faust, "A moi tes plaisirs, à moi tes ivresses, à moi tes caresses, à moi tes désirs". Mais je ne peux pas. Pourtant, je suis assez bien conservée. On le dit et j'ai la faiblesse de le croire. J'ai un mari qui n'est pas un Valentino, bien sûr, mais dont la bonne figure souriante et la carrure masculine inspirent confiance et respect. C'est étrange. Nous nous essayons tous les deux à faire revivre les tendresses d'antan, mais un obstacle semble toujours nous barrer la route. Gêne? Obstination? Ni l'un ni l'autre nous ne parvenons, malgré nos efforts évidents, à faire les premiers pas décisifs.

Lady Macbeth, encore toute frétillante de ses émotions "sherlock-holmiennes" vient m'annoncer l'arrivée d'un noveau locataire, qui remplacera dans le logis voisin du sien, les deux indésirables, condamnés à six ans d'emprisonnement à cause de leur casier judiciaire chargé. Mais où prend-elle donc sa documentation, Macbeth la presse bipède? Normalement, c'est moi, la concierge, qui devrais pouvoir renseigner le commun des mortels sur les activités de mon domaine, et pourtant, elle continue à me scooper jour après jour. D'après la dernière édition de la page sociale Macbethienne, il appert que notre nouveau locataire est un jeune médecin qui établira pignon sur rue dans notre édifice. Ce sera commode pour soigner nos petits bobos bien au chaud, mais la clientèle du Vert Galant restera acquise à Garde Souris, j'en jurerais.

On a sonné. Dien qu'on est pressé. Le coup se répète, urgent, impérieux, strident comme un appel. Mais oui, j'y vais, j'y vais. J'ouvre la porte, et la petite madame St-Georges qui s'y appuyait, à bout de souffle, me tombe presque dans les bras. Elle fait entrer ses deux petites filles, ahuries d'être ainsi bousculées.

—Je vous en conjure, madame Bernier, voulez-vous les garder pour quelques heures? J'ai une course urgente à faire, et je n'ai personne d'autre que vous à qui les confier. Pourvu, mon Dieu que j'arrive à temps. . .

C'est à huis clos que je demande maternellement ce qu'il y a. La petite dame a refermé la porte sans attendre mon asquiescement, sans même embrasser les petites déjà désemparées, et je la vois de la fenêtre qui signale fébrilement aux taxis d'arrêter. Enfin, elle en décroche un, et Lady Macbeth et moi poussons un soupir soulagé en laissant retomber le rideau. Nous nous regardons, intriguées, notre intuition féminine en déroute. Les petites, surtout l'aînée que j'ai parfois rabrouées, me regardant avec de pauvres yeux d'angoisse. Elles sentent obscurément qu'un bouleversement imminent menace l'uniformité heureuse de leur vie familiale.

Elles questionnent, Lison, le bébé, un peu naïve, mais Ninette avec déjà une pointe de curiosité féminine:

—Où elle est allée, maman? Pourquoi elle a apporté tout l'argent de la cachette?

L'argent de la cachette? qu'est-ce que c'est que ça?

—Pourquoi elle a crié au téléphone: "Non, non, Jacques. Ne pars pas seul. Tu auras besoin de moi. Tu veux l'argent? Attends-moi je te l'apporte. La police te cherche? Oh mon Dieu, mon Dieu, qu'est-ce que nous allons devenir?. . . oui oui, je pars. Je te rencontre au pont du Hâvre. . ." Elle pleurait, pauvre petite maman. Pourquoi donc, madame?

Et Ninette serre sa petite soeur contre elle, insensible à nos avances enjouées, et de grosses larmes es retiennent au bord de cils frangés pour ne pas rouler sur les joues à fossettes. Pauvre, pauvre petite, si touchante. En me raidissant contre mes propres souvenirs, j'ai caressé les cheveux soyeux, et je me suis agenouillée pour serrer contre moi le petit être désemparé, bouleversé par le chagrin de sa mère.

Une heure plus tard, la gaîté naturelle de l'enfance avait repris le dessus, et toutes deux dévoraient à belles dents les tartines de confitures que nous leur préparions pour souper, Lady Macbeth et moi, quand Justin entra, la figure défaite. Apercevant les fillettes qui mangeaient, insouciantes et gloutonnes, il me fit signe de le suivre au dehors.

—Marie, il faut que j'aille à la morgue.

—Grands dieux, Justin, mais pourquoi?

D'un geste, il m'indiqua la voiture de radio-police devant la porte.

—Ils disent que le couple St-Georges a été tué à un passage à niveau.

—Oh! les pauvres gens! Tués, tous les deux? Mais comment? Et pourquoi est-ce eux qui viennent nous l'annoncer?

—Parce que c'est un peu leur faute si l'accident s'est produit. Leur voiture filait celle des St-Georges.

—C'est ça que je ne comprends pas. Pourquoi la police était-elle à leurs trousses? Qu'est-ce qu'ils ont fait?

—Je ne sais pas. Ils n'ont pas voulu me le dire. Tout ce que j'ai appris c'est que notre locataire du 4 a voulu semer ses poursuivants en doublant un train, mais qu'il avait compté sans une panne de moteur sur la voie ferrée. Il faut que j'aille les identifier puisqu'ils n'ont aucun parent connu, ici ou ailleurs. Garde les petites jusqu'à ce que je revienne, et sois bonne pour elles, veux-tu, Marie. Tu sauras bien. Elles n'ont plus personne au monde.

Je devais pleurer quand je suis entrée parce que toutes les trois, elles m'ont regardée et le bébé m'a caressé la main en zézayant:

—Pleure pas, madame, Lison rit, elle.

Et elle riait, la pauvre petite innocente, de toutes ses jolies quenottes neuves, pendant que Ninette à qui mes larmes rappelaient d'autres pleurs, scrutait, soudain inquiète, ma figure bouleversée. Quand j'eus mis Lady Macbeth au courant de l'horrible tragédie, elle insista pour garder le bébé chez elle pour la nuit. J'acceptai, reconnaissante parce que la petite s'était pris pour elle d'une infatuation enfantine spontanée et que j'aurais ainsi plus de temps pour consoler Ninette dont la petite voix pitoyable réclamait 'maman, ma maman" avec une farouche insistance.

Je suis malhabile à consoler un gros chagrin d'enfant, mais j'ai déjà su. Je lui parle doucement, je lui raconte Peau d'Ane, les trois ours, le chat botté, mais elle continue sa lamentable rengaine et les pleurs augmentent. Il est maintenant l'heure du dodo. Pendant que je lui enlève la jolie robe de voile rose brodée par la petite maman, endormie là-bas sur les dalles froides, je chante **Colas, mon tit'frère, Malborough, Le bon roi Dabogert**, mais même la **culotte** à l'envers n'arrache aucun sourire aux grands yeux mouillés.

Que faire pour qu'elle oublie? Lui dire que les mamans ne partent jamais tout à fait? Elle ne comprendrait pas. Ce qu'il leur faut, aux bébés, c'est la présence humaine, avec les sourires, les bras caressants, la voix tendre.

J'ai soudain une inspiration. Soudain? Non, elle était là, latente depuis la révélation de Justin, et je la repoussais obscurément comme un sacrilège. D'un élan, je me décide. Prenant dans mes bras le petit corps tremblant de sanglots contenus, j'amène Ninette devant ma commode et j'ouvre le dernier tiroir. Là, tout au fond, près du trousseau inutile, j'ai placé, pour qu'elle y reste toujours, une poupée de laine rose.

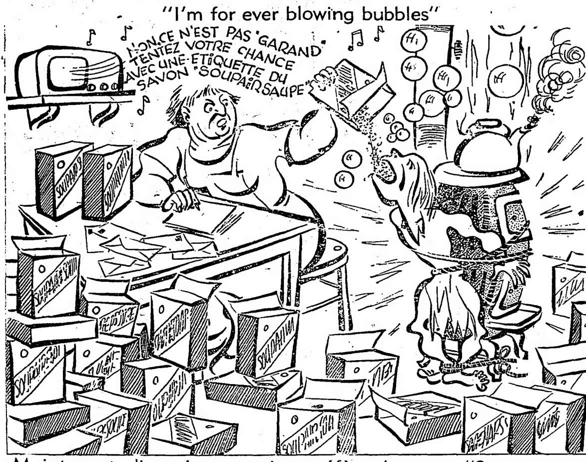
—Tiens, prends, ma Ninette. Elle s'appelle Cendrillon. Je te la donne.

Elle ne sait pas que cette poupée de laine et de chiffons m'est plus précieuse même que mon alliance, mais elle comprend instinctivement que je lui donne en même temps que le joujou usé tout mon coeur de maman sans enfant.

Maintenant, elle dort, précieux dépôt si menu dans notre grand lit. J'ai laissé la veilleuse repousser les ombres, et pendant que je prépare un souper réconfortant pour Justin qui vient de rentrer, harassé d'émotions trop intenses, je fais un pèlerinage dans le passé.

(A suivre)

"I'm for ever blowing bubbles"



—Maintenant, dis-moi pourquoi tu préfères le savon "Soupersaupe"?

L'Association des Etudiants de l'Ouest à l'Université Laval de Québec

Depuis cinq années déjà, notre Association des Etudiants de l'Ouest à Laval vit et va bon train. Toujours, chaque automne elle essaye de recueillir les nouveaux qui laissent temporairement les provinces des prairies, pour les présenter aux aînés qui ont fait de l'Université Laval une seconde demeure. Il s'agit de se grouper ensemble pour se mieux connaître, et de temps à autre se récréer à la manière de l'Ouest.

Cette année, au nombre de 22, les membres sont sous la présidence de M. Gérard Landry, de Somerset, Man. (finissant en médecine), avec M. Albert Tessier de St-Pierre, Man., (4ème année de médecine), vice-président, et Mlle Claire Guay, de St-Boniface, Man., (2ème année service social), comme secrétaire.

Les nouveaux sont au nombre de sept, venant surtout du Manitoba, et de la Saskatchewan: M. Robert Lafrenière (1ère médecine), de Somerset, Man., Georges Mabon (pré-médecine), de Notre-Dame de Lourdes, Man., Jacques Chenard (1ère médecine), de St-Pierre, Man., Lionel Rodrigue (1ère médecine), de Willowbunch, Sask., Paul Piché (pré-médecine), de Richter, Kelowna, C.B., Honorius Millette (pré-médecine) de Storthoaks, Sask.

La première rencontre se fit à un "communion-déjeuner" au début d'octobre. Naturellement, il y avait beaucoup de nouvelles à se communiquer. En premier lieu, le président félicita M. Jean de Margerie (de Vonda, Sask.), devenu président de la Fédération Nationale des Etudiants Universitaires Catholiques (F.N.E.U.C.), grand honneur pour notre petit groupe de l'Ouest. Ensuite on apprit avec intérêt, les mariages et naissances au cours de l'été. M. Gérard Landry avait épousé Mlle Denise DeCuypère au début de juin, puis M. Martial Allard unit sa destinée à Mlle Michèle Chevalier au mois d'août. Aussi, Mlle Rose-Marie Fontaine s'était fiancée. En perspective, il y avait le mariage prochain d'Yves de Margerie (Licence ès Lettres '51) à Mlle Lepage. M. et Mme Lionel Préfontaine annonçait la naissance d'une fille, au mois d'août.

Ensuite le troisième dimanche d'octobre vit tous les étudiants de l'Ouest en pique-nique au manoir des Maizerets, près du majestueux fleuve. Plusieurs n'oublieront pas les danses carrées à la lueur scintillante du grand feu de foyer. . .

Un 2ème "communion-déjeuner" eut lieu le premier dimanche de novembre. C'est ici, à l'occasion de ces rencontres fixées à chaque premier dimanche du mois, que chacun peut se connaître plus intimement.

Le 11 novembre, l'Association eut la joie de se réunir en l'honneur du passage à Québec de Mgr Routhier, évêque coadjuteur du vicariat de Grouard, en Alberta, l'inspirateur de notre groupement en 1947; et de M. et Mme Jean-Marie Fontaine, d'Edmonton, parents de Mlle Rose-Marie Fontaine (secrétaire pendant deux ans). Mgr Routhier sut féliciter les étudiants de s'être ainsi groupés, en amitié mutuelle, et les encouragea tous comme élite des Canadiens français de l'Ouest, à y retourner, car on avait besoin d'eux. Ensuite M. Fontaine rappella aux jeunes, que les plus vieux regardaient vers eux pour continuer la lutte dans l'Ouest.

Ainsi l'oeuvre des fondateurs se continue, en permettant aux étudiants venus de l'Ouest lointain, de se connaître et de s'entraider dans cette mer immense d'étudiants à l'Université Laval, tout en gardant un lien avec les anciens passés par Laval et installés un peu **partout**.

(Communiqué).

Concurrence déloyale des plus piquantes!

Hanau, Allemagne. — L'hôtelier Paul Sonnenfeld a été condamné à quatre mois de prison pour avoir fait déposer des punaises dans les chambres d'un **hôtel rival**.

Son neveu âgé de 24 ans, Fritz Thimm, étudiant en philosophie, qui distribua les insectes dans l'hôtel visé, a été condamné à une amende de 340 marks ($78.50).

Thimm a avoué s'être procuré "trente punaises de race, grasses, bonnes reproductrices", de l'Institut de désinfection du Hanovre par l'entremise d'un étudiant qui prétendit en avoir besoin pour ses études.

Ambassadeur à Moscou?

Key-West, Floride. — Le président Truman a déclaré que George Kennan, expert en questions russes au secrétariat d'Etat, sera probablement le nouvel ambassadeur des Etats-Unis à Moscou. L'ambassadeur actuel est Allan Kirk.

Plainte contre la censure américaine

Londres. — Le War Office à Londres a reçu, au cours de ces derniers jours, des plaintes concernant le traitement de la copie des correspondants de guerre du Commonwealth en Corée par la censure de la 8e armée, apprend-on de source officielle.

Le War Office a demandé à ses représentants en Corée un rapport sur ce sujet.

Il resort de ces plaintes que la censure de la 8e armée est exercée entièrement par des officiers américains.

Première religieuse indigène diplômée

Mazenod (Basutoland). — Soeur Marie Thomas, religieuse indigène de la Congrégation des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, vient de passer avec succès ses examens d'infirmière et de sage-femme, après avoir suivi les mêmes cours que les étudiantes européennes. Soeur Marie est la première Soeur de race Basotho possédant ces deux diplômes particulièrement appréciés au Basutoland. Trois autres religieuses indigènes des Soeurs Grises de la Croix préparent actuellement leurs examens d'infirmières et de sage-femme.

Documents secrets dans une cabine

Oakland, Californie. — La police a découvert dans une cabane en planches aux bords du pont suspendu qui relie San Francisco à Oakland une masse de documents et de photographies intéressant la défense nationale, documents dont quelques-uns ont trait à la bombe atomique. La police a procédé à l'arrestation d'un clochard de 42 ans, Otto F. Maynard, qui vivait dans la cabane depuis deux ans et qui a refusé de répondre aux questions posées sur l'origine des documents.

LOS ANGELES

Quentin Reynolds, Californien, millionnaire en huile, veuf, devient prêtre en Orégon.

Henry Ford II, sa dame, et leurs deux petites filles rendirent visite au pape.

Juanita Quigley, actrice de renom du cinéma depuis son jeune âge, maintenant à 20 ans, se fait religieuse.

Le directeur John Farrow et sa dame sont rendus à leur septième enfant, une des grandes familles de la colonie d'Hollywood. La petite fille bébé fut baptisée par notre archevêque en l'église de Beverly Hills. La marraine fut Mme Estelle Doheny, comtesse papale, dame du défunt millionnaire en huile, à Doheny, qui nous donna, sinon notre plus grande église, du moins la plus riche et la plus belle. L'autel seul, en marbre, importé d'Italie, contenant les principaux saints et docteurs de l'église, vaut $1 million.

Grand'messe aux funérailles de Leo I. Farry, surintendant de notre principal cimetière, le Calvaire; Messe par Mgr J. Cowley, sermon par Mgr M. McNicholas, bénédiction de la fosse par Mgr F. Manning, l'archevêque présent.

J. Mulvaney, 83 ans, qui a creusé la première fosse du cimetière Hollywood, il y a plus de 40 ans passés, vient aussi de décéder.

Edgar G. Watts, Hollywood, 84 ans, a lu la Bible 161 fois. Et il n'a qu'un oeil depuis 55 ans.

Edward Madden, le compositeur des chansons populaires: On Moonlight Bay, By the Light of the Silvery Moon, etc., est rendu à 73 ans et sans le sou. Il fut si charitable toute sa vie. Nous le trouvons à l'hospice des Frères de St-Jean de Dieu.

Un des officiers de l'Union des Servants de table de Los Angeles est un Canadien français, M. René Gauvin, ici avec sa dame depuis nombre d'années.

Je m'étais proposé un souper de famille pour l'arrivée à Los Angeles de M. et Mme Alfred Lucien Godbout, nouvellement retiré d'un camp d'armée. Mais voici qu'ils m'arrivent subitement. C'est la première fois que nous voyions notre nouvelle parente. Très gentille, nous l'aimerons beaucoup. Ils demeurent à San Francisco où Freddie a son emploi, dans une compagnie de finances.

Fifi d'Orsay s'est fait dérober sa montre bracelet d'une valeur de $3,000. Ceci au Club Continental, à Montréal.

Mme Nazaire Asselin, ex-hôtelière de St-Albert, brisa ses dents. Ce même matin, son amie, Mme Hubert Jacob, aussi de St-Albert autrefois, de la famille Bellerive, arriva la visiter. Vitement Mme Jacob emmena Mme Asselin chez elle pour quelques jours et le dentiste répara tout. Maintenant Mme Asselin peut mordre tout aussi solidement que dans son ancien bon vieux temps.

Moi aussi j'ai des dents neuves. Et curieux, elle sont au haut, et ce sont celles du bas qui me font mal! Une pression; une chicane entre les vieilles et les nouvelles.

Un camarade mexicain, à qui le dentiste demande $250 pour réparage, prend congé, s'en va chez lui, là-bas, au Mexique, et s'y fait raccommoder. Son congé, son tour d'avion, et dentiste de là-bas lui demandèrent moins que le *dentiste seul ici*. La piastre état-unienne vaut $8.50 de ce temps-ci au Mexique.

J.-R. Thibaudeau.

Importations réduites de 40 pour 100

Paris. — Le gouvernement français a décidé de réduire de 30 à 40 p. 100 ses importations payables en dollars.

M. René Mayer, premier ministre adjoint et ministre des Finances, a persuadé le cabinet de fixer à $500,000,000 le total des achats français dans les pays de la zone du dollar.

MM. Truman et Churchill doivent se rencontrer en janvier

Accord conclu entre les E.-U. et la Yougoslavie

Par la British United Press

Le président Truman et le premier ministre Churchill doivent se réunir en conférence au début de la prochaine année pour discuter les moyens à prendre pour éviter que la guerre froide ne dégénère en conflit armé. Ils discuteront également le réarmement de l'Angleterre et le rôle qu'elle doit jouer pour la défense de l'Europe occidentale.

L'Angleterre demandera vraisemblablement une aide financière plus considérable des Etats-Unis et les deux puissances présenteront ensuite un front uni devant la menace de la Russie et de ses satellites communistes en Europe et en Asie.

Le premier ministre Churchill profitera probablement de sa visite aux Etats-Unis pour venir au Canada. Il aurait des entretiens avec les autorités canadiennes sur la coopération plus étroite encore entre le Canada et le Royaume-Uni.

Dans le camp communiste, on signale que le fossé s'est encore approfondi et élargi entre le régime du maréchal en Yougoslavie et le Kremlin. Le ministre des affaires étrangères de la Yougoslavie a établi au public pour la première fois le différend entre les deux régimes rouges. Devant l'assemblée générale des Nations unies, à Paris, le ministre yougoslave a demandé aux Nations unies de chercher à prévenir les plans d'agression de la Russie et ses satellites contre la Yougoslavie.

On sait que la Yougoslavie et les Etats-Unis ont conclu un accord qui assurera des armes défensives modernes à la Yougoslavie pour lui permettre de se protéger contre les attaques soviétiques. La Yougoslavie coopère, d'après ce pacte, au plan de défense du monde occidental contre la menace soviétique.

On entrevoit actuellement quelques rayons d'espoir en un règlement dans le différend anglo-iranien au sujet du pétrole. Les autorités américaines étudient avec sympathie une demande de prêt du premier ministre iranien Mossadegh. On espère qu'en retour le gouvernement iranien consentira quelques concessions à l'Angleterre.

D'autre part, les observateurs ont constaté à l'assemblée générale des Nations unies à Paris, qu'il n'y a guère d'espoir de voir les puissances occidentales et le bloc soviétique en venir à une conclusion de la guerre froide. Les représentants des deux blocs ont prononcé des discours démontrant que personne ne désirerait réellement modifier sa position. La Russie a péremptoirement rejeté un projet concret pour mettre fin à la course aux armes au moyen d'un contrôle de la production militaire et des forces armées dans les deux camps antagonistes.

En Egypte, la situation est très loin de s'améliorer. La tension augmente. Il ne semble plus guère y avoir de moyen de mettre un terme au différend qui a déjà entraîné une effusion de sang depuis que l'Egypte a dénoncé le traité assurant à l'Angleterre le contrôle de la zone du canal de Suez et du Soudan.

La population égyptienne cherche maintenant à chasser les Anglais et l'on poursuit une sorte de guerre sainte contre l'Angleterre. Cette guerre sainte dégénère cependant en actes de violence.

LEGAL

La visite annuelle des familles de la paroisse s'est terminée lundi dernier. Nous vous donnerons plus tard les chiffres de la population totale de la paroisse.

* * *

Les élèves de l'école ont tenu une autre soirée récréative vendredi soir dernier où tous se sont agréablement amusés. Nos écoliers ont aussi à coeur de tenir en ordre la patinoire qui depuis quelques jours est devenue un lieu bien fréquenté par tous les écoliers de tous les âges.

* * *

Un bon groupe d'explorateurs et de rechercheurs pour puits d'huiles ou autres nous ont quittés dernièrement pour aller faire des recherches dans d'autres régions. Plusieurs des nôtres qui sont à l'emploi des compagnies concernées ont dû suivre le cortège de camions et de "cabouses" pour chercher fortune ailleurs.

* * *

Nous avons baptisé dimanche dernier, Léo Joseph, Albert Bergevin petit-fils nouveau-né de M. et Mme Lucien Bergevin. Nos félicitations aux heureux parents.

La grippe a fait sa tournée dans nos parages ces jours-ci. Quelques-uns ont dû même faire un séjour à l'hôpital.

* * *

Notre assemblée annuelle d'école tenue samedi dernier a été un succès si on en juge par la présence des contribuables qui dépassaient de beaucoup celle de l'an dernier. Nous voulons féliciter M. Ladis Messier qui a été élu par acclamation de nouveau au poste de grand commissaire pour la division 6.

On vous invite tous cordialement à la première partie de cartes de la saison d'hiver organisée par les Dames de Ste-Anne de la paroisse.

Pensions aux anciens combattants

Ottawa. — Le ministre des anciens combattants, l'hon. Hugues Lapointe, a annoncé à la Chambre des Communes que le tiers environ des 160,000 invalides de guerre du Canada recevront des augmentations dans les pensions.

Ces augmentations sont aussi accordées à leurs épouses et aux veuves de guerre.

Il a révélé que ces augmentations entreront en vigueur l'an prochain, dès la fin de janvier.

MORINVILLE

C'est mardi matin qu'ont été célébrées les épousailles de Mlle Lorette Houle et de M. René Ouellette, de Legal, en présence d'une nombreuse assistance de parents et d'amis d'un côté comme de l'autre. Parce qu'il y avait eu un autre grand mariage le même matin, celui de Mlle Katherine Schafers, unique fille d'un marguillier de la paroisse, à M. August Bokenfohr, fils de Mme Mary Bokenfohr, c'est M. l'abbé René Jacob, de Legal, qui vint bénir les promesses conjugales et célébrer la messe nuptiale. Mlle Houle était conduite à l'autel par son père et sa mère, M. et Mme Omer Houle. M. Ouellette, fils de feu Joseph Ouellette, avait son frère Roger comme témoin, et sa mère Mlle Graziella Ouellette assistait au premier rang. Deux jeunes couples d'honneur faisaient cortège à la mariée: Mlles Yvonnet Houle et Lucienne Ouellette, respectivement soeurs cadettes des époux, accompagnées de MM. Albert Ouellette et Donald Demers. Il y avait en plus un petit couple en miniature, en grande tenue: la petite Hélène Houle, nièce d'au moins trois ans, au bras du mignon Normand Ouellette, fils de Roger, grand garçon de 4 ans, et 30 pouces. La cérémonie fut majestueuse dans un décor de luminaires et de chrysanthèmes, la "prima donna" Georgette Rivet a mérité les éloges de l'assistance pour la beauté de ses chants, Léonard Brosseau servait la messe de circonstance. Il y eut, dît-on, grande réception et banquet de noces au Trocadero. Sans raison apparente, on dirait que le curé de Morinville regarde d'un bon oeil les mariages qui unissent les deux grandes paroisses soeurs et voisines de St-Emile et de St-Jean-Baptiste. Marie ton gars quand tu voudras; ta fille, quand tu pourras.

* * *

Jeudi le 22, la jolie petite église de Mearns fut le théâtre d'un autre beau mariage, alors que M. le curé R. J. Merchant bénissait l'union de M. Francis Salé, de Morinville, à Mlle Rita Cloutier, fille de M. et Mme Cyrille Cloutier (Anna Côté). Après la cérémonie, un déjeuner nuptial réunit parents et amis. Durant la journée, M. et Mme Francis Salé se rendirent au Monastère du Précieux-Sang, où M. Salé a une soeur religieuse cloîtrée et une autre chez les Filles de Jésus.

Le fusil "Garand" utilisé en Europe

Rome. — Les chefs militaires des puissances occidentales se sont entendus sur le fusil Garand M-1 de l'armée des Etats-Unis comme arme standard des troupes intégrées dans l'armée du pacte Atlantique. Le fusil porte le nom de son inventeur, un Canadien français.

Moine tué dans une avalanche de neige

Genève. — Un moine du Mont-Saint-Bernard a perdu la vie dans une avalanche de neige alors que fidèle au règlement de l'ordre, il portait assistance aux voyageurs.

Le Père Lucien Droz, 27 ans, s'offrit à aider un groupe de paysans qui voulaient franchir la passe de Saint-Bernard pour se rendre dans la vallée d'Aosta, en Italie.

Passant le premier sur ses skis afin de vérifier la route, le moine fut surpris par une avalanche et tué. Mais les voyageurs, chaussés de raquettes, s'en tirèrent indemnes.

Tout dépend

—Papa, quel âge à une personne née en 1902?

—Un homme ou une femme?

FALHER

Service des Vétérans

Le 12 novembre l'église avait revêtu ses ornements de deuil pour rendre hommage à la mémoire de nos héros tombés au champ d'honneur. Nos Vétérans s'étaient fait un devoir de faire remarquer l'armistice par la célébration d'un service solennel à la mémoire de nos soldats qui ont arrosé de leur sang, la terre de France, pays de leurs aïeux, même de leurs parents, s'il faut désigner les familles Phalempin et Morin de descendance canadienne-française, et autres.

Trois couronnes emblèmes du Souvenir décoraient le catafalque; la nombreuse assistance au service funéraire et au chemin de croix la veille au soir, formait une autre belle couronne de prières qui montaient vers le ciel pour implorer Dieu de donner la paix au monde.

Mariages

Mercredi le 14 novembre était célébré, à la cathédrale de McLennan, le mariage de M. Maurice Aubin, fils de M. et Mme Oliva Aubin, de Falher, avec Mlle Jeannette Morin, fille de M. et Mme Odilon Morin, de McLennan.

Le 19 novembre dans l'église de Falher, était célébré le mariage de M. Lionel Gour, fils de M. et Mme Adaliska Gour (Victoria Rhéaume) avec Mlle Noëlla Babineau, fille de M. Siméon Babineau (et feu Mme Theresa Boenhofer) tous deux de cette paroisse.

Le 20 novembre à 10 heures du matin le R. P. C. Laroche unissait dans le mariage en l'église de Falher, M. Léo Laverdière, fils de M. et Mme Joseph Laverdière (Malvina Morin), de Girouxville, avec Mlle Henriette Roy, fille de M. et Mme Cyrille Roy (Annette Hébert) de cette paroisse.

Les mariés partirent en voyage de noces le même jour.

A tous nos jeunes époux nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

Eminents visiteurs

Son Exc. Mgr Coudert, o.m.i., Vicaire Apostolique de Whitehorse, Y.T., était en visite au presbytère. Il a été heureux d'assister à une réception au Collège de Notre-Dame de la Paix, exécutée par nos collégiens.

Le R. P. André Mercure, o.m.i., est de passage parmi nous; il visite toutes nos écoles catholiques et françaises. Bienvenue à ces distingués visiteurs.

Va et vient

M. Louis Hébert et sa soeur Georgette de même que Mlle Cécile Michaud, de St-Vincent, étaient en visite récemment chez M. et Mme Cyrille Roy à l'occasion du mariage de leur fille Henriette.

M. et Mme J. D. Olivier, accompagnés de leur mère, Mme Henry Olivier, sont partis pour aller passer l'hiver en Californie.

M. et Mme Eddy Emard ont passé quelque temps à Edmonton.

M. et Mme Paul Sicotte et M. Albert Lauzé sont de retour d'un voyage à Edmonton.

M. et Mme Philippe Gamache sont allés à Edmonton.

M. Royal Choquette est revenu d'un voyage à Windsor, Ont.

Soirée et assemblée agricole

Une soirée de bingo et d'amateurs fut organisée le 18 dans le but de créer des fonds pour la Société d'agriculture. Cette soirée fut intéressante et de magnifiques prix furent gagnés. Les amateurs nous donnèrent divers amusements; nous les en remercions sincèrement de même que les donateurs des magnifiques prix. Les organisateurs de cette intéressante soirée méritent des félicitations et remerciements.

Le lendemain soir avait lieu l'assemblée générale de la Société d'Agriculture. Le rapport annuel fut présenté. Toutes les personnes qui avaient obtenu des prix à l'exposition reçurent leur prix. Avec de l'encouragement, on propose de faire du succès pour les futures expositions.

Complot communiste en Iran

Teheran. — Le chef de l'opposition Jamal Imami a déclaré au Parlement que les communistes complotaient de s'emparer de l'Azerbaidjan, province du nord-ouest de l'Iran.

M. Imami a accusé le gouvernement Mossadegh d'encourager les menées du parti communiste Tudeh, mis hors la loi, en négligeant d'intervenir.

"Je me réjouis d'être né à une époque où il y a beaucoup à faire et beaucoup à souffrir". - Frédéric Ozanam.

Seagrams connaît une très bonne année

Montréal. — M. Samuel Bronfman, président de Distillers Corporation Seagrams Ltd., a rapporté à l'assemblée annuelle des actionnaires, que cette entreprise et ses subsidiaires avaient enregistré, dans l'année qui vient de s'écouler, un total record de ventes de boissons se chiffrant à $786,022,547.

M. Bronfman a souligné que 90 pour cent de ces ventes se font à l'extérieur du pays, notamment aux Etats-Unis, où la compagnie a des filiales qui font de gros chiffres d'affaires.

Le profit, au 31 juillet 1951, était de $98,149,929, comparativement à $71,572,371 en 1950. Il s'établit à $4.93 par action ordinaire. Par ailleurs, l'actif de la compagnie et de ses subsidiaires dépasse maintenant $447,000,000.

SAINT-VINCENT

M. et Mme Emile Brochu, récemment mariés, sont installés dans une coquette maison neuve sur la route St-Vincent-Thérien.

M. et Mme Geo.-Alb. Langevin qui demeuraient temporairement au village sont rendus sur leur terre à deux milles de l'église. Ils étrennent une bien belle maison aux murs blancs et au toit vert.

Mme Léonce Langevin est de retour de Montréal où elle a visité sa fille, Mme André Tardif.

W. Joseph Gratton s'est rendu aux funérailles de sa belle-soeur à Calgary.

L'abbé Connoir a fait une courte visite au presbytère. Le R. P. Pelletier, o.m.i., l'accompagnait.

La fête de la Sainte Catherine a été soulignée par une partie de carte et une soirée familiale.

Repord Thages.

Tribune-libre

Tout en jasant

Il semble être question de savoir dans certains milieux, si l'on doit parler le français ou l'anglais ou plutôt si chaque individu ne devrait être contraint de n'apprendre et de ne parler qu'une seule langue: la langue du plus fort naturellement. J'ai toujours été sous l'impression que le choix du langage était laissé au gré des individus. En pratique le langage suit plus ou moins le commerce. Il semble que l'on se donnera la peine d'apprendre et de parler quelque langue que ce soit si la chose pouvait aider à la conclusion d'un marché favorable.

On admet généralement que la culture des langues est un bon exercice pour le développement de l'intelligence. En plus la diversité des langues doit être une chose nécessaire ou du moins utile, puisque, s'il faut en croire la bible, elle fut établie par Dieu lui-même à la construction de la tour de Babel.

Faisons maintenant une comparaison entre trois des langues que l'on peut avoir l'occasion d'entendre de temps à autre ici à Edmonton.

La langue anglaise a cette caractéristique que l'on peut par son emploi dire beaucoup de choses en peu de mots: c'est la langue des affaires par excellence. En anglais les mots semblent littéralement valoir leur pesant d'or. C'est sans doute pour cette raison, que l'on cherche en certains milieux à en simplifier l'orthographe; mais gare à quiconque oserait tenter de la rendre plus compliquée ou d'y ajouter! Un sergent de l'armée anglaise a été traduit indirectement sinon directement devant les tribunaux et mis à l'amende pour avoir voulu ajouter une seule syllable à l'expression: Drive Slow! L'incident était de telle importance qu'il a eu ses répercussions jusqu'en Alberta.

Le parler anglais est un parler agréable à entendre; il a un son quelque peu guttural. Cependant on peut lui reprocher d'être un peu monotone; on pourrait le comparer à de la musique qui ne serait rendue que par un orchestre de tambours.

Par comparaison le parler chinois est une agréable chanson.

Enfin le parler français est le parler par excellence. Bien dit avec tous ses accents, ses liaisons et ses intonations, c'est une musique rendue par un orchestre symphonique!

H. L.

SPIRIT-RIVER

Notre club local, Spirit River C.Y.O. (Catholic Youth Organisation) nous a donné une intéressante séance pour célébrer la Ste-Catherine, dimanche soir le 25 novembre. La séance débuta par un discours d'introduction donné par notre président: Thomas Parkinson. Gérard Dufour annonça ensuite la comédie en français: "Jeanne veut partir" (composé par A. C. de la Lande, Norwood Grave, Winnipeg, Man., et avec permission de la jouer sans droit d'auteur; cordial merci à l'auteur si bienveillant). Les acteurs: Thomas Parkinson (Monsieur de val Brillant); Juliette Dion (Madame Gilberte de val Brillant); et Jeanne, la servante (Edna Gibault). Le tout fut enlevé brillamment. Ensuite distribution de la tire (don de Mme Eva Roy et de Mlle Germaine THurtubise; cordial merci); et vente de billets de tirage sur une horloge électrique d'une valeur de $38.00. Ensuite un duo "Billy Boy" par Gérard Dufour et Dennis Payeur; très applaudi. Puis comme cinquième numéro: Le premier chapitre du livre de Job avec trois scènes: personnages: première scène: les sept frères jouant aux cartes: Clifford Mitchell, Jimmy Lydell, Roger Dion, Lionel Perras, Arthur Labrecque, Donald McCorti, Dennis Payeur et Gérard Dufour; les trois soeurs: Pauline Gaboury, Juliette Dion et Edna Gibault; on les voit aussi jouer au "Donkey"; narrateur: Thomas Parkinson. A la deuxième scène: Le Seigneur (Laurent Labrecque) avec quelques anges (Beverley Mitchell, Solange Perras, Diane Labrecque et Carmen Boisvert) et le démon au milieu d'elles (Hugh McKenna); à la troisième scène: Job (Gérard Dufour) et quatre messagers qui viennent les uns après les autres apporter à Job de tristes nouvelles: (Marie-Agnès, Arthur Labrecque, Bernadette Labrecque, et Dennis Payeur). Les acteurs remplirent très bien leur rôle et les costumes étaient bien choisis; le diable réellement méconnaissable et faisant vraiment peur. Ensuite un duo "Tiptoe" par Thomas Parkinson et Hugh McKenna; chant comique et bien rendu.

On écouta ensuite une courte historie irlandaise; puis le chant de l'Alouette auquel toute l'assistance prit part. Le "O Canada" vint terminer une soirée vraiment saine et récréative. Merci à toutes les personnes qui ont assuré le succès de cette soirée bien canadienne; très bonne assistance; félicitations à notre C.Y.O. et revenez-nous le plus souvent possible.

Notre C.W.L. (Catholic Women's League) aura son bazar annuel vendredi prochain dans la Legion Hall; les portes ouvertes à 7h.30 du soir; soyons tous présents autant que faire se peut et encourageons les organisatrices.

Ont quitté l'hôpital ces jours derniers: Mesdames Paul Girard et Josaphat Labrecque ainsi que Dominique Gaboury.

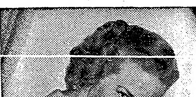
Madame Albert Roy est revenue de Sexsmith ces jours derniers avec une belle petite fille; le baptême aura lieu le 26 au soir avec parrain et marraine: M. et Mme Alex Perras; félicitations à Albert et à son épause; c'est leur deuxième petite fille.

L'excavatiin du nouveau réservoir, d'une capacité de 3,500,000 gallons, commence cette semaine sur la terre de M. Moore, exproprié pour le terrain requis; le travail sera fait par le Département des travaux publics, immédiatement au sud de la ville de Spirit River; ce travail devrait prendre une semaine avec deux béliers mécaniques (bulldozers); le réservoir pourra ainsi profiter de la fonte des neiges au printemps. Belle innovation pour Spirit River, qui ne peut que grandir.

Très belle température depuis quelques jours et tous de se réjouir de ce beau soleil si vivifiant et si encourageant. Bénissons-en le Seigneur.

"Apprendre à un travailleur comment faire pousser des fleurs autour de sa maison, c'est beaucoup plus profitable qu'un discours sur le communisme et le marxisme."

(S. Exc. Mgr Léger, 14 mai 1951)







Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

MAILLARDVILLE

Notre-Dame de Fatima

Les paroisses de Maillardville eurent le très grand honneur et le rare privilège de recevoir la visite de S. E. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec. Lors de son retour en Corée, où il visita les troupes canadiennes, le distingué prélat tint à visiter ses compatriotes et à les encourager. Nous remercions Son Excellence et l'assurons que les instants trop courts vécus à Maillardville furent pour nous tous des heures réconfortantes.

Notre bon abbé Louis Connoir nous quittait temporairement pour revoir sa vieille paroisse de Fort Kent. Retiré à Notre-Dame de Fatima, le vaillant curé pionnier de Fort Kent est en train de transformer les jardins de la Sainte-Vierge, tout en édifiant le personnel du presbytère et les paroissiens, dont un bon nombre de ses anciens.

Notre C.Y.O. achève de transformer son club qui sera complètement renové et très moderne. Une salle de 600 pieds carrés devient le centre préféré de notre chère jeunesse qui s'amuse, étudie, chante et prépare son avenir. Parents et pasteurs sont fiers de leurs jeunes gens qui manifestent un excellent esprit. M. Léo Poirier, fils de M. et Mme Félix Poirier, est le président du groupe. M. Charles Colette et M. Léo Poirier dirigent les travaux de restauration. Une nombreuse jeunesse masculine les seconde.

M. Alex Fraser et son frère, M. Eugène Fraser ont fait des travaux importants à l'église. M. Emile Lafrance avait déjà aménagé une salle, à l'arrière de l'église, pour les mamans et leurs bébés, une jolie salle d'où elles pourront suivre la messe et entendre la prédication sans gêner ni être gênées par les ébats de leurs poupons. Dans la même salle, un baptistère a été aménagé. Secondé par M. Blackburn, d'Edmonton, et M. Charles Hoffman, M. Lachance a aussi fixé d'une manière définitive nos confessionnaux, tandis que M. Emile Plante terminait les bancs de notre église qui comptent maintenant 34 grands bancs de 8 places et 34 petits de quatre places.

Cette semaine, M. Léo Comeau commence la balustrade et les travaux du sanctuaire. Encore quelques semaines et notre église sera passablement améliorée.

Notre école reste toujours fermée, non pas parce que le gouvernement ne nous donne pas suffisamment de fonds, comme le disent certains journaux de langue anglaise, mais parce qu'il ne nous en donne pas du tout, bien qu'il s'empare des taxes scolaires de nos catholiques. On parle d'un règlement ou redressement prochain de la situation scolaire en Colombie. Cependant on peut lire dans les lettres à l'éditeur de nos journaux, des réflextions comme la suivante: "Monsieur l'éditeur, je suis opposé à ce que le Gouvernement vienne en aide aux écoles catholiques, car une telle politique priverait l'école publique des fonds qui seraient ainsi partagés entre les deux groupes d'écoles et nous en souffririons." Quel esprit de justice a donc enfanté le protestantisme! Volons le voisin puisque cela nous profite. Des voleurs, il y en a toujours eu; mais, des gens qui prêchent le vol sans rougir et qui signent leur nom avec fierté: A good Protestant! voilà qui ne fait pas honneur à nos adversaires. Après tout, c'est la logique du système. Quand on prêche le "birth control", le divorce, l'amour libre on peut bien prêcher le vol et se proclamer les fils du progrès.

Un triste évènement a jeté notre paroisse dans un deuil profond, en fin de semaine. Après 24 heures de maladie, Mme Denis Albert, née Germaine Lemieux, autrefois de Holyoke, Alberta, rendait son âme à Dieu. Agée de 25 ans, la jeune épouse laisse son mari, son fils Raymond et une nombreuse parenté. Nos condoléances aux familles Albert et Lemieux.

La Troupe Molière, de Vancouver, est venue, dimanche, le 18 novembre, intepréter deux pièces et une opérette, dans notre théâtre local. Ce fut un éclatant succès. Les artistes de Vancouver furent vivement appréciés. La grande partie des recettes de cette brillante soirée est restée à la paroisse de Notre-Dame de Fatima qui s'en servira pour payer quelques bancs d'église. Merci à nos amis de Vancouver.

Au nombre de nos visiteurs ecclésiastiques, nous avons eu l'occasion de saluer M. l'abbé (major) Ménard, aumônier en chef sur la côte, le R. P. Laporte, O.P., aumônier de la marine à Victoria, le R. P. Paul Dufour, o.m.i., aumônier de l'armée à Victoria, M. l'abbé Brosseau, d'Ottawa, attaché au service de l'Immigration.

Mme Adélard Chamberlan, de St-Paul, en visite à la côte, nous a fait l'honneur de passer quelques jours parmi nous. M. Archie Bowen, autrefois du Comité Conjoint des Ecoles Catholiques de Maillardville et maintenant gérant de la Coopérative de Black Creek, sur l'Ile Vancouver, a fait une courte apparition à Maillardville, o il jouit toujours de l'estime de tous ses concitoyens.

Lors de la convention des Jeunes Libéraux à Vancouver, nos compatriotes de Québec et des provinces de l'Est se firent les défenseurs de l'école catholique et minoritaire. Leur ferme intervention a marqué une nouvelle phase dans notre lutte scolaire. Leurs frères de la Côte n'oublieront pas le geste de sympathie des Jeunes Libéraux du Québec que nous tenons à remercier.

VANCOUVER

Dans nos registres

Baptêmes: 16 septembre: Marie Anne Rita Baril, enfant de Clarence Baril et de Dorile Masson.

21 octobre: John Baker, enfant de Barrie Taylor et de Jeanne Boucher,

11 novembre: Denis Marcel Ritchot, enfant de Marcel Ritchot et de Denise Vigouret.

18 novembre: Robert Frank Gaston, enfant de L.-R. Girard et de Nora Lombearde.

Sépulture: Mme Thérèse McMillan, née Chartrand, décédée le 10 novembre à l'âge de 41 ans.

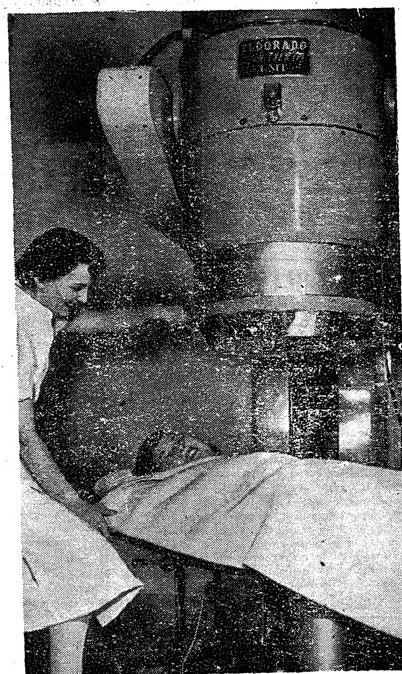
La Sainte-Catherine

On a célébré par une soirée du bon vieux temps, la traditionnelle fête des jeunes filles et des moins jeunes. Une joyeuse assistance participa aux amusements variés qui avaient été organisés à la satisfaction de tous. Rigodons de violon, chants et danses du folklore, le tout assaisonnée de bonne tire dorée et suivi d'un succulent goûter. La fête était organisée par les membres du Cercle canadien-français, qui en a profité pour faire du recrutement. Un bon nombre de membres nouveaux s'inscrirent dans le Cercle de la Fédération.

Au cours de la soirée Mlle Cancade a été couronnée Reine.

La Troupe Molière

Elle a obtenu aussi un vif succès à Maillardville où elle est allée répéter sa séance récréative à Academy Theatre, mis gracieusement à leur disposition par le propriétaire. Sans retard la Troupe s'est remise à l'oeuvre pour préparer une nouvelle séance qui sera annoncée plus tard.



Cet appareil est le premier du genre fabriqué au Canada par suite des expériences poursuivies à l'usine atomique de Chalk River; Cette machine fut donnée à l'hôpital Victoria de London, Ont. L'appareil rend possible le traitement du cancer par l'usage de cobalt.

Exposition mariale à St-Joachim

Sous la direction de l'Association Missionnaire de Marie-Immaculée

Dans la salle St-Joachim, du 1er au 8 décembre.

Ouverture solennelle par Son Exc. Mgr John Hugh MacDonald, archevêque d'Edmonton, à 2h.30 p.m.

1—L'Ave Maria en 150 langues; organisé par la section de l'A.M.M.I. de Blue Quills, Alberta.

2—Les Images de la Vierge; organisé par la section de l'A.M.M.I. de Beaumont, Alberta.

3—Les Médailles et Scapulaires de Notre-Dame; organisé par la section de l'A.M.M.I., d'Hobbema, Alberta.

4—Les Sanctuaires de Marie dans le monde; organisé par la section provinciale de l'A.M.M.I.

5—Les 13 Apparitions de la Sainte Vierge; organisé par la section de l'A.M.M.I. du couvent de l'Assomption.

6—Les Congrégations et Associations mariales; organisé par la section de l'A.M.M.I. du Collège Saint-Jean.

7—La Littérature mariale; organisé par la section de l'A.M.M.I. du Couvent de l'Assomption et par le Service Marial de Montréal.

8—Les Mystères de Marie; organisé par le Couvent de l'Assomption.

9—La Croisade du Rosaire en Famille; organisé par la section provinciale de l'A.M.M.I.

10—Kiosque central; L'Immaculée Conception, 1854-1954.

Les Bonnes Amies

Le thé annuel organisé par le Cercle Les Bonnes Amies en faveur de leurs charités de Noël aura lieu dimanche le 2 décembre de 3h. à 7h. à la demeure de Mme Wilfrid Legris, 10024 113e rue. Tous sont cordialement invités à assister à ce thé et ainsi encourager les oeuvres du Cercle.

Nomination de M. L. Roy

M. Louis Roy, autrefois d'Edmonton, vient d'être promu à la position de comptable à la Banque du Commerce de Vermilion. Cette succursale est une des plus importantes de l'Ouest, avec 14 employés.

Pour un Noël chrétien

Rechristianiser Noël que nous avons laissé commercialiser, paganiser, s'impose impérieusement. C'est un des principaux articles du programme de restauration chrétienne qui veut redonner à Dieu la place à laquelle il a droit, le remettre dans nos vies, dans nos activités de chaque jour comme dans les grandes évènements qui en marquent les étapes principales.

Un groupe d'hommes d'affaires de Montréal, dont le zèle rayonne par toute la ville et même au-delà, a entrepris une vigoureuse campagne pour un Noël chrétien.

Voici les objectifs qu'il s'est fixés: 1. convaincre les gens qu'il faut une crèche dans chaque foyer; 2. inviter les groupes à mettre des crèches à l'extérieur; 3. populariser davantage des cartes à souhaits religieux; 4. rappeler qu'il faut penser aux pauvres à Noël; 5. remplacer le Père Noël par Saint-Nicholas, l'évêque qui apportait des cadeaux aux petits enfants; 6. favoriser l'assistance en famille à la messe de Noël; 7. raviver la tradition des chants de Noël sur les places publiques. Pour tout renseignement, s'adresser à l'Equipe Sociale Chrétienne, 4 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Histoire du Canada

L'Histoire du Canada français Tome II du chanoine Groulx

Le deuxième tome de l'Histoire du Canada français, du chanoine Lionel Groulx, vient de paraitre aux éditions de l'Action Nationale.

Le premier de la série avait soulevé l'an dernier un vif intérêt. Il s'arrêtait à 1713, c'est-à-dire à l'une des époques les moins connues de l'histoire canadienne. C'est cette époque (1713-1755), ainsi que la fin de la Nouvelle-France, que le chanoine Groulx nous présente cette fois.

Ce tome deux fait une large place à la vie sociale et économique des premiers Canadiens. On lira avec un intérêt particulier les chapitres admirables qu'il consacre à "l'habitant", à l'aristocrate et au coureur des bois.

"Le chanoine Groulx couronne son oeuvre", écrivait en 1950 M. Esdras Minville, à propos du premier volume. Le deuxième achève la synthèse du régime français, et nous transmet les idées auxquelles est parvenu le maître historien après quarante ans de travail aux archives. Avec ses deux livres, nous possédons une vue d'ensemble sur la vie canadienne jusqu'à la chute de Québec et de Montréal.

Le livre compte 304 pages. Il contient trois cartes géographiques originales de Paul H. Laurendeau, et un index complet pour les deux premiers volumes.

L'Histoire du Canada français, tome II, est en vente dans toutes les bonnes librairies de la province, et se détaille $2.50. Une édition de luxe, qui constitue l'édition originale, se vend $3.50: les exemplaires, sur papier et couverture Byronic, sont numérotés de 1 à 600 et autographiés par l'auteur.

On peut adresser sa commande à l'Action Nationale, 986 est, rue Rachel, Montréal.

Escarmouches avec les rouges à Marseilles

Marseilles. — Des soldats volontaires français destinés aux forces des Nations Unies en Corée ont été mêlés à des escarmouches contre des Communistes. La police a dû avoir recours à des écrans de fumée pour faire cesser la bagarre.

L'Episcopat américain s'élève contre la corruption morale

Ils protestent contre la malhonnêteté politique

Washington.—Les évêques des Etats-Unis ont insisté dernièrement, sur le retour aux valeurs supérieures dans la vie publique si l'on ne veut pas que la "corruption morale ne détruise la nation".

Les chefs de la hiérarchie religieuse ont donné l'avertissement que le sort de l'Empire romain "s'abattra sur nous si nous ne nous éveillons pas au danger à l'intérieur de notre propre maison. Si nous perdons la maîtrise de nous-mêmes, la maîtrise des choses matérielles ne nous profitera nullement. On doit juger au même titre le pillage d'un tiroir-caisse et le gain malhonnête acquis dans l'exercice d'une fonction publique. Il n'y a pas lieu de dire que ce dernier peut-être excusé ou toléré parce qu'il s'effectue dans le domaine politique".

L'épiscopat dénonce aussi la calomnie et la diffamation de caractère, ainsi que les attaques perfides. "Elles sont véritablement des transgressions aux commandements de Dieu, aussi bien pour les hommes politiques que pour tous les autres hommes".

La lettre des évêques s'adresse particulièrement au 28,000,000 de catholiques américains et elle a été publiée au terme de la réunion épiscopale annuelle à Washington. Elle traite de la moralité dans le gouvernement, les affaires, l'industrie et l'éducation, mais insiste particulièrement sur la moralité dans la vie politique.

"En politique, le principe que "tout est permis" simplement parce que l'on a appris aux gens de ne pas attendre des politiciens un haut degré d'honnêteté, est énormément faux. Nous devons recouvrer ce sentiment d'obligation personnelle de la part de l'électeur et ce sentiment de confiance publique de la part de l'élu, sentiments qui confèrent de la dignité et un sens à la vie politique.

"Ceux qui sont choisis par leurs concitoyens pour occuper des fonctions publiques, sont élus non pour s'enrichir, mais pour servir consciencieusement le public. Les expressions telles que "ma vie ça me regarde" et "en politique, tout est permis" sont malheureusement trop communes aujourd'hui. Elles trahissent une grossière incompréhension de l'ordre moral des relations humaines, lesquelles ne trouvent leur mesure exacte que dans la volonté de Dieu.

"Nous devons être clairs sur ce point. L'homme doit admettre qu'un Dieu existe ou nier son existence. Il n'y a pas de milieu".

Les prélats ont exhorté les Américains, à tous les échelons de l'échelle sociale, à faire leur la sagesse des fondateurs du pays — "sagesse qui proclamait la juste place de Dieu dans les affaires humaines".

"Il n'y a pas deux sortes de moralité. Il n'y en a qu'une et c'est celle de Dieu. Cette morale unique porte sur toutes les relations de l'homme, avec Dieu, avec lui-même et avec le monde qui l'entoure. Elle s'applique à toutes les situations convenables de la vie — dans le foyer, dans les affaires, à l'école ou dans le domaine des amusements. La maîtrise de soi-même est le principe premier de la moralité. Le problème fondamental qui se présente à nous en est donc un d'ordre moral".

Autre menace de famine, en Chine

Hong Kong. — La radio communiste de Pékin soutient qu'une grave famine sévit actuellement dans le nord de la Chine et en Mandchourie.

Radio-Pékin affirme que 10,000,000 de personnes environ ont à souffrir des mauvaises récoltes. Les récoltes n'ont été que de 30 et de 40 pour cent de la normale dans les provinces de Chahar et de Suiyan. Les rouges blâment la sécheresse.

Congrès Marial d'Edmonton

Sous la direction de l'Association Missionnaire de Marie-Immaculée

Samedi, 1er décembre:
8h.: Messe pour tous les enfants, à St-Joachim, pour demander les bénédictions sur la Semaine Mariale, célébrée par Son Exc Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton.

Dimanche, 2 décembre:
2h.30—Bénédiction de la Salle par Son. Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton.
8h.30—Ouverture officielle pour le peuple par A.M.M.I. du Collège Saint-Jean; récitation, chant, sketch par les élèves; conférence par le R. P. A. Charbonneau, o.m.i., "Mission mariale comme prisonnier en Allemagne."

Lundi, 3 décembre: **Journée des enfants.**
7h. p.m.—Conférence et film sur le Congrès marial d'Ottawa.

Mardi, 4 décembre—**Journée des Oblats**
9h. a.m.—Veni Creator, Messe par le R. P. Osias Fournier, o.m.i., provincial.
10h.15—Conférences et discussions.
3h.—Conférences.
4h.30—Etudes par Commissions.
8h.—Réunion plénière, résolutions, film.

Marcredi, 5 décembre: **Journée des étudiants et étudiantes**
8h.—Conférence et film.

Jeudi, 6 décembre—**Journée des adultes**
8h.—Conférence, film "Miracle of Faith".

Vendredi, 7 décembre—**Journée des Religieuses**
2h.—Conférence, film du Congrès.

Samedi, 8 décembre: clôture, sous la direction de l'A.M.M.I. du Couvent de l'Assomption
8h.30—récitation, chant, sketch par les élèves; film "Ste-Bernadette".

POUR JEUNES ET VIEUX

GRAND CONCOURS D'ALBUMS MARIALS

But:
Développer l'esprit marial.

Procédé:
1.—Travail de recherches de photos ou de poésies concernant la Ste-Vierge.
2.—Classer ses recherches d'après un plan: puis les coller dans un bel album de cinquante pages.
3.—Faire une présentation assez artistique.
4.—Inscrire en première page:
—Ville ou village.
—Profession ou institution (école, couvent, collège).
—Grade (pour les élèves).
—Age.
—Nom du concurrent.
5.—On peut faire son album seul ou en groupe.

Prix:
—De nombreux prix seront offerts tels que: plume-réservoir, crayons automatique, Bonne Chanson. . . etc.
—On tiendra compte des catégories de concurrents.
—Les décisions du concours seront données dimanche le 2 décembre et les travaux seront exposés dans la salle de l'Exposition Mariale, à St-Joachim, Edmonton, du 2 au 8 décembre.

ADRESSEZ VOS ALBUMS MARIALS A:
Association Missionnaire de Marie-Immaculée,
9916 - 110e rue, Edmonton, Alberta

Annonces classées

Maison de 6 appartements à échanger contre une ferme. Cette maison est très moderne avec extérieur en briques, située sur la 114e rue près de l'avenue Jasper. Voyez Campbell & Haliburton, 10043 ave. Jasper. Tél. 20145.

Laine à tricoter de première qualité, blanche ou grise, 2-3 plis à $3.00 la livre, combinaisons pure laine (knit-to-fit) 36 à 42, à $7.85 port payé. Jos. Plante, commerçant de laine, La Sarre, Qué.

Avis concernant la loi des villes et villages

("Town and Village Act")

AVIS est par les présentes donné, en conformité avec la Loi des Villes et Villages concernant une pétition qui a été présentée au Ministre des Affaires Municipales, demandant l'érection du

HAMEAU DE GIROUXVILLE

qui consiste dans les terrains suivants:
Les terrains de la gare et le chemin du Northern Alberta Railways sis dans le quart sud-est de la Section 16, Township 78, Range 22, ouest du 5ème méridien, et cette partie sud-est du quart de Section 15, Township 78, Range 22, ouest du 5ème méridien, comprenant la partie généralement sud-est de la propriété de ce chemin de fer jusqu'à la ligne produite par l'extension sur le nord de la limite est du Plan enregistré No 792 H.W.
Parties du quart sud-est de la Section 16, Township 78, Range 22, ouest du 5ème méridien, telles que décrites sur les Plans enregistrés 1047 H.W., 5098 E.T., 6710 E.T., 5126 E.O., 1045 H.W., et 6896 E.T.
Parties du quart sud-ouest de la Section 15, Township 78, Range 22, ouest du 5ème méridien, telles que décrites sur les Plans enregistrés 1312 H.W., 6981 E.T., 5090 E.O., 792 H.W., et Certificat des Titres 27-T-130 et 168-V-80.
Parties du quart nord-est de la Section 9, Township 78, Range 22, ouest du 5ème méridien, telles que décrites sur le Plan enregistré 1320 H.W. en un village, et que toutes les objections contre l'organisation de ce territoire en un village doivent être présentées au dit Ministre dans les 30 jours qui suivent la date de cet avis.

Daté à Edmonton, Alberta, ce 13ème jour de novembre 1951.

C. E. Gerhart,
MINISTRE DES AFFAIRES MUNICIPALES,
Province d'Alberta



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Votre tracteur

Le remisage est un point important à considérer si nous voulons prolonger la vie de nos machines agricoles, surtout de nos tracteurs. En plaçant votre tracteur dans une remise à machine ou un garage, vous économiserez sur les frais de réparation et d'utilisation.

Naturellement ce n'est pas tout de mettre nos machines à l'abri. Il s'agit de les mettre à l'abri dans de telles conditions que le temps, la température ne les endommageront pas.

En ce qui concerne le tracteur, voici quelques précautions à prendre si nous voulons avoir plein bénéfice du remisage.

1) Enlevez toute graisse, saleté et poussière.

2) Faites écouler toute la vieille huile de la boite à manivelle (crankcase), la laver à grande eau (flush), la remplir d'huile propre et faire opérer l'engin pour quelques minutes.

3) Enlevez l'eau du radiateur et lavez-le à grande eau avec une solution qui enlèvera toute écaille. Une solution peut-être obtenue chez un marchand. Vous pouvez en préparer une en vous servant d'un mélange de trois livres de poudre à soude (washing soda) et de sept gallons d'eau douce. Faites opérer l'engin assez longtemps pour faire monter la température et puis écoulez et lavez à grande eau avec de l'eau claire douce. Pour finir, écoulez l'eau et laissez les robinets ouverts.

4) Enlevez les bougies d'allumage et versez une tasse d'huile dans chaque cylindre. Faites tourner l'engin deux fois et remettez les bougies.

5) Graissez le tracteur et mettez-le sur des blocs pour enlever la pesanteur sur les pneus. Il est préférable aussi d'ajouter un surplus de dix livres d'air à chaque pneu. Si ce n'est pas possible de placer votre tracteur sous une bonne couverture, au moins, couvrez-le.

6) Ecoulez toute l'essence de toutes les parties du tracteur.

7) Retirez la batterie, faites-la charger, et emmagasinez dans un endroit sec et frais.

PLAMONDON

Notre bazar annuel a eu lieu dimanche le 11 novembre avec comme d'habitude, grand succès, qui récompense amplement les efforts des dames du comité. A toutes nos sincères félicitations et nos meilleurs remerciements.

Beaucoup de visiteurs sont venus pour cette occasion, visiter leurs parents et en même temps assister au bazar. Voici quelques-uns qui sont venus: M. et Mme Albert Gauthier, d'Edmonton, M. et Mme Alfred Gauthier, aussi d'Edmonton, visitaient chez M. Isidore Gauthier et chez Mme Ménard. M. et Mme Lucien Théberge, de Morinville avec M. Labonté, de Morinville, et M. et Mme Roy Erickson, d'Edmonton, tous visitaient leur mère, Mme Ovide Bossé. Ensuite de St-Albert, il y avait M. et Mme C. Chevigny et leurs trois filles, M. et Mme Collin MacMillan et leurs deux enfants. M. Louis Chevigny et son fils Albert. Tous visitaient chez M. Octave Chevigny. C'est toujours une grande joie pour les parents de voir arriver leurs enfants et petits enfants. Ces belles réunions de familles laissent toujours une empreinte des temps passés.

Depuis notre dernière correspondance, nous avons assisté aux funérailles de M. Joseph Cospirec, décédé à St-Albert aux foyer des vieillards, à l'âge de 70 ans. Il était originaire de Gourin, en Bretagne, venu ici en 1914, son épouse, Mélanie Ulliac, l'a précédé dans la tombe il y a plusieurs années. Il laisse trois enfants, Nicholas, Marianne et Stella. Nos sincères sympathies à la famille.

Nous avons eu plusieurs naissances aussi, mais il faudra que je me procure tous les noms.

Et des mariages! M. le curé fut bien occupé à publier tous les bans, jusqu'à six couples le même dimanche. Je vais vous donner les noms de ceux qui se sont mariés ici, les autres se sont mariés soit à Berny ou à Breynat et ailleurs. Le 24 octobre M. Paul Emile Germain, fils de M. et Mme Arthur Germain, de Breynat, épousait Mlle Laurette Plamondon, fille de M. et Mme Frédéric Plamondon, de notre paroisse. La réception a eu lieu chez le père de la mariée; diner et souper, et ensuite une grande soirée à la "Community Hall" réunissait tous pour fêter les jeunes époux, et leur offrir leurs félicitations. M. et Mme Germain sont maintenant établis à Breynat.

Le 29 octobre eut lieu le mariage de M. Albert Bourassa, fils de M. et Mme Edéas Bourassa, de notre paroisse, à Mlle Olga Patrick; les noces eurent lieu chez M. Edéas Bourassa, où un grand nombre de parents assistaient, et la soirée à la salle encore réunissait tous les parents et amis des nouveaux époux. M. et Mme Bourassa se sont établis dans notre paroisse.

Le 5 novembre, M. Joseph Lemay, fils de M.et Mme Philippe Lemay, de notre paroisse, épousait Mlle Laurette Grenier, fille de M. et Mme Ovilla Grenier, de notre paroisse. Le dîner se donna chez les parents de la mariée et le souper chez M. Philippe Lemay. La soirée se passait à la salle où tous les parents et amis se réunissent toujours pour fêter les jeunes mariés. M. et Mme Lemay sont établis dans le village. C'est avec joie que nous accueillons un nouveau foyer au village.

Le 12 novembre fut célébré le mariage de M. Denis Amyot, fils de M. et Mme Georges Amyot, du Lac des Oeufs, à Mlle Helen Dakin, fille de M. et Mme Jos. Dakin, de notre paroisse. Les noces eurent lieu chez M. Jos. Dakin, et comme d'habitude la soirée à la salle. M. et Mme Dakin résideront aux Lac des Oeufs.

C'est toujours beau et touchant de voir ces belles cérémonies de mariage, l'amitié de deux jeunes coeurs unis par le lien sacré du grand sacrement de mariage. Toutes ces jeunes mariées, toutes vêtues de la jolie robe blanche comme le lis, le voile traditionnel tenu en place par des fleurs d'orangers. Les filles d'honneur, les petites bouquetières. Enfin le marié svelte et bien mis. C'est un cortège éblouissant qui s'offre à nos yeux quand aux accords cadencés de l'orgue, l'on vient s'agenouiller au pied de l'autel. A tous ces jeunes époux nous offrons nos plus sincères félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur.

Nous voilà en plein hiver il me semble, en voyant la couche de neige qui maintenant couvre la terre. C'est dommage qu'il y a encore de la moisson qui n'est pas tout à fait finie. Espérons qu'elle pourra être ramassée au printemps.

"Les Trois Cloches"

Nouveau programme de radio au poste CHFA

Le Directeur des programmes du poste CHFA nous communique qu'à partir du 29 octobre un nouveau programme de grand intérêt est radiodiffusé sur les ondes de CHFA. Il s'agit du programme "Les trois cloches. . ." au cours duquel on fera connaître à tous, les avis de naissances, mariages et décès que les auditeurs voudront bien transmettre au poste.

Afin de faciliter la tâche des auditeurs, nous avons préparé des formules qu'il suffira de remplir et de retourner au poste. On voudra bien joindre la minime somme de **$1.00 pour frais de radio.** On fera ainsi d'une pierre deux coups: on fera connaître à ses parents et amis des événements qui les intéresseront de très près et on aidera la radio. Remplissez la formule requise et retournez-la au Poste CHFA, 109 rue, Edmonton.

NAISSANCE

M. et Mme .... de ....

annoncent la naissance de ....

né le .... à ....

Parrain et marraine .... Porteuse ....

MARIAGE

En l'église de .... le ....

mariage entre M. .... fils de M. et Mme ....

et Mlle .... fille de M. et Mme ....

Témoins: pour le marié ....; pour la mariée ....

Garçons et filles d'honneur ....

Voyage de noces à ....

DECES

Le .... à la paroisse de .... est décédé

M. (Mme ou Mlle) ....

(Epoux ou épouse de ....) ou (fils ou fille de ....)

Il (ou elle) était âgé de .... Son service funèbre

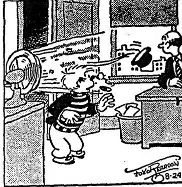
aura lieu (ou a eu lieu) le .... à ....

BOZO- FOXO REARDON









BONNYVILLE

Vendredi le 23 novembre mourait accidentellement Mlle Henriette Beaudoin, fille de M. et Mme H. Beaudoin, à l'âge de 19 ans. Mlle Henriette Beaudoin est née à Bonnyville même, le 5 septembre 1932. Elle était demeurée à Bonnyville jusqu'à l'année dernière et travaillait actuellement à l'hôpital des Soeurs d'Evron de Végreville. Elle transportait du linge qu'elle voulait descendre à un étage inférieur lorsqu'elle se sentit mal et dit à une de ses compagne qui la suivait: je me sens mal, comme elle allait pour s'appuyer au mur elle tomba dans l'escalier et se fractura le cou. Une soeur qui était là la reçut. Le médecin fut appelé à la hâte et essaya de la raviver avec de l'oxygène, mais ce fut inutile; elle avait le cou disloqué; l'accident était fatal! L'on envoya un télégramme immédiatement à ses bons parents, qui reçurent la nouvelle en pleine nuit. Les Beaudoin se mirent en route à l'instant; mais lorsqu'ils arrivèrent à l'hôpital Henriette avait cessé de vivre. Elle fut amenée à Bonnyville pour sa sépulture. Les funérailles auront lieu mardi le 27 novembre à 10h. a.m. Les paroissiens offrent leurs sympathise à la famille H. Beaudoin si éprouvée! Lui survivent pour pleurer sa mort: M. et Mme H. Beaudoin, cinq frères et trois soeurs. Que sa belle âme repose en paix! La semaine prochaine nous donnerons le compte-rendu de la sépulture.

Autre mortalité: M. Anton Wanot, âgé de 79 ans; mort subitement dans sa petite demeure où il était seul. A proximité demeurait son fils. Ne voyant pas sortir le vieillard polonais, et voyant son chien hurler et grimper dans la porte et les châssis, il crut qu'il y avait quelque chose d'étrange d'arrivé. Il rentra dans la maison de son vieux père et constata qu'il ne respirait plus; il était gelé et mort. L'on transporta le cadavre à la morgue. Son service a eu lieu, lundi le 26 novembre à 10h.30 a.m. M. Anton Wanot est le père de Mme Madro, femme de notre cordonnier. Nos sincères sympathies aux parents de ce brave polonais très catholique, modèle de travail et de vertu. R.I.P.

M. et Mme Paul Corbière, de Mallaig, étaient à Bonnyville avec leur garçin. Ils ont visité les parents: Ouimet, et arrangé des affaires. Mme Corbière, Armandine, est la fille de notre pionnier défunt, M. W. Ouimet. Son lot en face de l'hôtel Central au sud de la rue principale, où est le salon de coiffure de Mme R. Salley et l'acheteur du bois de pulpe a été vendu à M. Aimé Trudeau, père de Mme Ovila Baril, qui demeure à Edmonton.

Depuis quelque temps nous avions de gentils visiteurs: M. Jos. Martineau et Mlle Germaine Martineau, de Kimberley, C.C. Ils sont venus visiter la famille Laurent Martineau. Le 25 novembre ils sont repartis en auto amenant leur mère, Mme L. Martineau.

M. Omer Gingras est de retour d'un beau voyage d'affaires à Edmonton.

Mlle Mariette Legault est employée au magasin de 5c, 10c, $1.00, appartenant à M. R. Lamothe.

Notre nouveau policier de P.M.R.C. est le corporal Handfrod. Il remplace le corporal F. McNally. M. Handfrod est ici avec sa famille au haut du nouveau bureau de poste. Il a pour assistant le constable McLean.

M. Adrien Michaud nous a quittés avec sa famille pour prendre charge de l'Alberta Wheat Pool à Saint-Paul. Il est remplacé par M. Noël Dumoutier.

M. Elie Caouette, notre bijoutier a loué, pour trois ans, sa bâtisse où était le vieux bureau de poste à S.O.S. Service Outlet Store. Ces derniers commenceront leur magasin bientôt; car toutes les conditions sont déjà remplies. Nous avons encore beaucoup d'espace pour nos entrepreneurs canadiens-français. Il nous faut un oculiste, un dentiste et un ferblantier! Venez nous voir!

Mme Marcel Baril, accompagnée de son bébé Lila, est revenue de Weyburn, Sask., où elle assista au 40ème anniversaire de mariage de ses parents, M. et Mme Andrew Broza. Elle passa deux semaines avec eux et revint enchantée de son voyage.

M. Albert Baril était en visite ici chez ses frères et enfants. Il doit retourner demain à Edmonton chez sa fille Gertrude. Revenez nous voir, M. Albert Baril; votre jovialité nous charme!

N'oubliez pas que vos parents ou amis seraient heureux de recevoir un abonnement à La Survivance comme cadeau de Noël. Essayez cela, vous saurez me dire comme ces gens seront contents et reconnaissants pour ce joli présent!

N'oubliez pas de vous procurer des crèches du Petit Jésus afin de les placer au pied de l'arbre de Noël. Que le vieux Santa Claus aide au Petit-Jésus et non le remplace! Il est aussi très important de vous procurer de belles cartes de Noël et du jour de l'an avec sujets religieux et voeux en français pour ceux de langue française, sujets religieux en anglais pour nos catholiques de langue anglaise!

THERIEN

Mercredi dernier, le 21 novembre, avait lieu à Goodridge, le mariage de Daniel Bernier et d'Eveline Amyotte. La mariée était accampognée par son père, M. David Amyotte, tandis que M. M. Chevrette servait de père à M. Daniel Bernier. M. l'abbé Alfred Quirion officiait au mariage et célébrait la Ste-Messe. Après la cérémonie à l'église un groupe de parents et d'amis se rendait chez M. David Amyotte pour prendre le dîner. Dans l'après-midi les mariés partirent pour St-Edouard où se donnait le souper ainsi que la veillée. Parmi les parents et amis on remarquait M. et Mme Oscar Amyotte et quelques-uns de leurs fils de Mallaig. M. M. Chevrette et M. et Mme Jubinville, de St-Paul. A ce nouveau couple nous souhaitons un ménage heureux et beaucoup de succès.

Le bazar de la paroisse fut un réel succès; à tous les paroissiens ainsi qu'aux visiteurs un bien sincère merci.

M. l'abbé Hudon, curé de St-Michel, de LaCorey, était de passage au presbytère ces jours derniers.

Nous apprenons que M. Jules Boucher a dû subir une opération à l'hôpital Ste-Thérèse samedi dernier. Nous lui souhaitons une convalescence rapide et un prompt retour parmi nous.

Feu M. Trépanier décédé à Castor

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Henri Trépanier, de Castor, Alberta, décédé le 19 novembre dernier, à l'âge de 73 ans. Les funérailles ont eu lieu, jeudi dernier, le 22, à 10h.30, en l'église paroissiale de Castor.

M. Trépanier, qui était veuf, laisse dans le deuil, trois filles et un garçon: Mme Blanche Bince, Mme Dovilda Rioux et Mme Eva Furguson, toutes trois d'Edmonton; M. Jérémie Trépanier, de Castor.

Nos sympathies sincères à la famille.

La Survivance des Jeunes

Ecole Notre-Dame de Morinville

Semaine de fierté nationale

Dans les treize classes de l'école de Notre-Dame, de Morinville, la semaine du 5 au 10 novembre fut consacrée à la "Fierté Nationale". Elle avait pour but d'éveiller dans notre âme d'étudiants, petits et grands, un noble sentiment de fierté d'être catholique et d'appartenir à la race française, une race qui ne sait pas mourir.

Chaque "grade" eut ses activités spéciales, mais le slogan pour tous était: "Pour Dieu et la Patrie". A tous aussi, il fut demandé de faire effort pour parler français, en classe, en récréation, dans la rue et partout. Chaque jour, l'heure de français fut consacrée à l'étude d'un héros: découvreurs, femmes héroïques, missionnaires, défenseurs, pionniers de notre paroisse de Morinville. Dictées, pages d'écriture, catéchisme, tout s'inspirait de l'idée de "fierté chrétienne et patriotique". Les "compositions de français" prirent pour cette semaine une forme originale: "petit poème" pour chanter les femmes héroïques, petits drames ou forums pour exalter "les pionniers du village" ou un des grands héros de jadis; "joute" dans laquelle entrèrent plusieurs grades; la bataille fut chaude: on avait bien appris ses "héros" et questions et réponses se précipitaient, et vainqueurs et vaincus (s'il y en eut) méritent nos félicitations. Ailleurs on se divisa en équipes de travail, portant le nom d'une grande Figure nationale et adoptant une devise à pratiquer toute l'année.

Les petits de 7, 8, 9 ans et les plus grands de 12, 13, 14 ans ont eu une idée très ingénieuse: photo du papa et de la maman, des grands-pères et des grands-mères et même d'ancêtres plus reculés sont réquisitionnés pour illustrer leur album personnel. Ils n'oublieront pas les portraits des Héros! ils y penseront, car toute l'année est là. Ce travail sera leur trésor et leur fierté!

Jusqu'aux tout-petits qui ont voulu montrer qu'en eux aussi s'éveilla le sentiment de fierté nationale. Leurs maîtresses se sont efforcées de mettre à leur portée les gestes si chrétiens de nos découvreurs, de nos héros: plantation de la Croix en terre canadienne, première messe en plein air, première classe par Marie de l'Incarnation et Marguerite Bourgeois, chapelet et prière en famille chez nos aïeux. Les "chers petits" à l'âme neuve buvaient ces récits si simples et si pleins de grandeur! Et pour prouver qu'ils avaient compris ils ont dessiné les bateaux de Cartier, les drapeaux français et canadien, la feuille d'érable. . . Parmi eux d'ailleurs, ne compte-t-on pas deux petits Français récemment arrivés au pays.

Nos familles s'intéressèrent à la semaine de fierté, car il nous fut demandé de rechercher le pays d'origine de nos ancêtres, de les inscrire sur une mappemonde: plusieurs purent même retrouver la province française que leur famille quitta au 17ème siècle ou la ville des Etats-Unis, de l'Est, d'Irlande, de Belgique, d'Angleterre, ou d'Allemagne, berceau de leurs ancêtres. Et même nous sommes fiers de compter parmi nous quatorze descendants directs de Louis Hébert et de Marie Rollet ainsi que l'arrière petit-fils de A. B. Routhier, auteur de notre chant national "O Canada" qu'avec enthousiasme, nous avons chanté et chanté encore durant ces jours trop brefs.

Certains surent décorer avec goût leurs classes. Aimablement, ils unirent France et Canada: les deux drapeaux furent déployés et les feuilles d'érable rappelaient la Patrie de l'Est d'où vinrent nos proches aïeux. Les chants furent nos amis de chaque jour, chez les grands et chez les petits. Baiser de la langue française, Dollard, la Prière en famille, Madeleine de Verchères, Ma Normandie, N.-D. du Canada, O Marie, ô Mère Chérie, et que d'autres! Car de Marie, l'on parla. Des Ave montèrent. Et certaines classes la prirent comme sujet principal de leur semaine. N'est-elle pas notre grande Héroïne'. Une classe de petits chargea ses meilleurs artistes de dessiner un portrait de la Vierge, chacun sous un vocable spécial. Rien n'est plus gracieux que d'en voir l'alignement très original le long du mur! On composa des prières en son honneur pour la remercier de s'être si bien intéressée à notre Canada. En somme, ce fut une semaine d'atmosphère de piété, de vaillance et de fierté. Nous avons demandé à nos ancêtres de nous guider durant nos années de la terre afin que comme eux nous puissions nous battre s'il le faut pour notre langue et notre foi. Car nous avons compris que la vie n'en vaut pas la peine si nous ne sommes pas des héros et des héroïnes de Dieu.

La Révérende Mère Provinciale et Mère Supérieure vinrent, pour la finale, chanter avec nous l'O Canada, et nous encourager dans notre beau travail de Survivance. Comme complément de cette semaine de fierté, nous avons eu l'insigne honneur d'acclamer M. Radenac, Conseil de France à Vancouver. Ce nous est toujours une grande joie de saluer un si haut représentant du cher pays de nos aïeux.

Cette semaine n'a fait qu'éveiller notre curiosité, toute l'année nous continuerons ce beau travail à peine commencé. Et quelles que soient les circonstances, nous essaierons d'être fiers de notre race, de notre patrie et de nos aïeux.

En collaboration: maîtresses et élèves

Témoin oculaire

Le président—Vous avez pris part à la rixe et au lieu d'être accusé, vous êtes témoin?

Le témoin, qui arbore un magnifique oeil "au beurre noir"—Je vais vous expliquer, mon président, je suis. . . témoin oculaire.

Lisez et faites lire la Survivance

A UN VIEIL ARBRE

Tu réveilles en moi des souvenirs confus.
Je t'ai vu, n'est-ce pas? moins triste et moins modeste.
Ta tête sous l'orage avait un noble geste,
Et l'amour se cachait dans tes rameaux touffus.

D'autres, autour de toi, comme de riches fûts,
Poussaient leurs troncs noueux vers la voûte céleste,
Ils sont tombés, et rien de leur beauté ne reste;
Et toi-même, aujourd'hui, sait-on ce que tu fus?

O vieil arbre tremblant dans ton écorce grise;
Sens-tu couler encore une sève qui grise?
Les oiseaux chantent-ils sur tes rameaux gercés?

Moi, je suis un vieil arbre oublié dans la plaine,
Et pour tromper l'ennui dont ma pauvre âme est pleine,
J'aime à me souvenir des nids que j'ai bercés.

Pamphile Le MAY.

Une fête traditionnelle à Bonnyville

Le 22 novembre les élèves de musique des SS. de l'Assomption dédièrent à leurs parents, une magnifique soirée en l'honneur de sainte Cécile. Le programme, annoncé par M. Roger Motut, fut exécuté avec entrain par trois groupes d'élèves: 1er groupe des Commençants; 2e groupe: Grades 1 à 4; 3e groupe: Grades 5 à 10.

Après les choeurs français, anglais, et même "a capella", les solos, duos et trios de piano surent capter l'attention et même l'admiration de l'auditoire une heure et demie durant. Cette gamme de pièces classiques allant du grande 1 aux grades 8, 9 et 10, fut enjolivée de petites danses et de solos de chants. Les danseuses furent Mlles Thérèse Paquette, Cécile Coulombe et Ava Lapointe; les solistes: Mlles Louisette Hétu et Cécile Baril.

La classe des bambins appelée "Kelly Kirby Kindergarten" offrit son charme particulier. Voici les noms de ces commençants âgés de 5 à 8 ans. Mlles: Lorraine Ayotte, Lucienne Fortin, Georgette Hamel, Sylvia et Claudette Turcotte, Gilberte Bougie, Diane Baril, MM. Louis Ayotte, Bernard Levasseur.

Les noms des heureux candidats aux examens subits en juin dernier furent proclamés.

Une courte vie de sainte Cécile fut racontée par Mlles Judith et Esther Dumont, Aline Baril, Pierrette Ouimet et Dorothea Moreau. Le tableau vivant qui couronna cette soirée était composé comme suit: L'Ange: Rose Marie Verrier; Cécile: Esther D. Valérien: Léona Paquette.

Le R. P. Panhaleux, curé, remercia chaleureusement et félicita nos jeunes musiciens et leur dévouée Maitresse. Les Dames de Ste-Anne servirent ensuite le thé.

Liste des élèves qui ont réussi les examens de musique, 1950-51

Examens de l'institut: Grade I: Mlle Lorraine Beaupré, M. Joffre Audette; Grade II: M. Jacques Gagnon; Grade III: Marcel Salley; Grade V: Pierrette Ouimet, Jeannine Frazer; Grade VIII: Dorothea Moreau.

Examens du "Western Board of Music":

Piano: Grade I: Mlle Cécile Baril, 77%. Grade II: Bernice Baril, 75%. Grade III: Laurier Hamel: 77%. Grade IV: M. Louis Salley, 75%, Mlle Louisette Hétu, 75%, Marilyn Pachal, 78%, Merle Ann M, 72%. Grade VI: Mlles Germaine Baril, 65%, Noreau Vezeau, 71%, Huguette Hétu, 75%. Grade VII: Mlles Edith Pardell, 63%, Aline Baril, 71%. Grade IX, Mlle Josette Hétu, 63%.

Prix d'honneur offerts par les Soeurs de l'Assomption de la S.V.:

Théorie: Grade I: Mlle Sylvia Muller, 100%. Grade II: Mlle Marguerite Muller, 90%. Grade III: Mlle Germaine Baril, 96%.

Piano: Mlles Marylin Pachal et Huguette Hétu, Dorothea Moreau et Josette Hétu.

Bourse offerte par le "Western Board of Music", valeur de $25.00, donnée à Huguette Hétu.

Une grande et belle poupée parlante a été râflée pour venir en aide à l'hôpital St-Louis. C'est Mme Byford qui a été l'heureuse gagnante.

MALLAIG

Semaine de la Messe

Dimanche, le 18 novembre, en union avec toutes les paroisses du Canada qui ont été invitées spécialement par le "Prie avec l'Eglise", nous avons commencé notre Semaine de la Messe.

M. le curé Primeau nous expliqua, au prône, le sens de cette grande Semaine; il nous en donna un aperçu général: La Messe, centre de ma vie! La Messe et ma vie personnelle: Par la Messe, j'adore Dieu, je le remercie, je lui demande pardon, je lui demande des grâces. La Messe et la vie de ma famille: Par la Messe, ma famille rend à Dieu ces quatre grands devoirs. La Messe et la vie sociale: Par la Messe, la société adore, remercie, répare, supplie.

Toute la semaine, notre dévoué pasteur nous expliqua, avant la Messe, le thème spécial de chaque jour; puis il dit la Messe "face au peuple" pour nous aider à participer davantage au divin Sacrifice de nos autels.

Toute la semaine, les paroissiens se sont rendus très nombreux à la sainte Messe; quelques familles — au complet — ont tenu à assister au Saint Sacrifice, chaque matin, durant cette belle semaine.

Voici le nombre de ceux qui sont venus offrir à la Sainte Trinité la plus belle des prières, la Messe: Lundi, 59; mardi: 61; mercredi: 101; jeudi: 57; vendredi: 51; samedi: 46.

A l'école, les étudiants ont aussi célébré cette grande semaine de la Messe. Les classes de catéchisme, chacune leur tour, ont présenté à tous les élèves catholiques, un programme de 15 minutes avant la fin de la classe.

Lundi, ce furent les grades 10-12 qui commencèrent le thème du jour: La Messe et ma vie personnelle — adoration et remerciement. Puis tous ensemble, les jeunes ont exécuté le cantique: "Loué soit à tout moment", et répété plusieurs fois l'acclamation: Par Lui. . . avec Lui et en Lui!

Mardi, les élèves des grades 7 à 9 ont expliqué la méditation du jour: Par la Messe, je demande pardon, je demande des grâces à Dieu. Ils nous ont fait chanter un beau cantique sur la Messe. Mme Lépine nous engagea ensuite à faire monter notre graphique, qui indiquait les présences à la Messe du matin, au tableau de la grand'classe.

Mercredi, les élèves des grades 5 et 6 nous ont parlé de la Messe et la vie de famille. M. O. Lafleur nous fit comprendre comment la famille doit être unie pour adorer et remercier Dieu.

Jeudi, les catholiques de langue anglaise ont présenté le programme: un sketch bien intéressant sur les deux fins de la Messe: Réparer et demander en famille. Mlle S. Karmarzchyk fit un court résumé du thème du jour: La Messe et ma vie de famille.

Vendredi ce sont les grades 3 et 4 qui nous ont fait comprendre le rôle de la Messe dans la vie sociale, par un sketch très vivant, fait d'explications et d'invocations. Mme C. Hébert avait préparé trois tableaux résumant le travail de cette belle et sainte semaine. Elle nous fit voir comment, par la Messe, la société peut et doit rendre ses devoirs au bon Dieu.

Fête de la Présentation

Mercredi, le 21 novembre, après la sainte Messe, se déroula une cérémonie bien impressionnante: Tous les garçons de l'école se sont consacrés publiquement à notre céleste Mère. Portant un cierge à la main et récitant le chapelet, ils défilèrent dans un pieux recueillement autour de l'église et se rassemblèrent au pied de la statue de Marie. Là, ils récitèrent la formule indulgenciée: "O ma Souveraine, ô ma Mère, je m'offre tout à Vous. . ." Ils chantèrent ensuite: "O ma Reine, ô Vierge Marie. . ."

M. le curé les félicita de se consacrer ainsi à la Sainte Vierge. Il rappela que les congréganistes de Marie, on les rencontre nombreux surtout aux Etats-Unis; que les garçons ont droit de choisir Marie comme leur Mère, tout autant que les filles, puisqu'ils ont besoin de Marie dans tous les instants de leur vie, surtout à leur mort. Le véritable enfant de Marie ne peut périr. . .

Si le monde, en général, choisit Marie pour Mère, il sera préservé des catastrophes terribles qui le guettent. Seules la prière et la protection de Marie peuvent sauver le monde, seules, elles peuvent aider tous les chrétiens.

Partie de cartes

Dimanche soir, le 25 novembre, les garçons ont organisé avec succès, à la salle paroissiale, une joyeuse partie de cartes pour fêter la Ste-Catherine, et aussi pour venir en aide à leur Conseil d'Etudiants de l'école et améliorer leur équipement de sports. Parents et amis sont venus nombreux pour les encourager. Après des parties très animées, ils servirent le goûter que les jeunes demoiselles avaient préparé sur leur demande.

Voici les noms des heureux gagnants à cette partie de cartes: Pour les hommes: M. J. Viel, M. Melvin Speiss; consolation: E. E. Amyotte; pour les dames: Mme P. Chartrand, Mlle Ann Smizulski; consolation: Mme E. Ouellette.

Prix de bingo: M. J.-B. Michaud, Mme Tardif, M. O. Amyotte, Mme P. Chartrand, M. René Amyotte, M. O. Amyotte, M. le curé G.-H. Primeau.

Il y eut un encan de quelques cogs. Les gagnants furent: M. E. Amyotte, M. O. Lafleur, Mlle Cécile Gervais, M. E. Amyotte.

Il y eut aussi une râfle d'un joli tracteur miniature: l'heureux gagnant fut M. Richard Lamoureux.

Au cours de la soirée, M. le curé présenta à l'auditoire une cadette en bel uniforme, Mlle Diana Bélanger. Elle fit une parade sur le théâtre afin de nous le faire bien voir. Ce sera l'uniforme du corps de cadettes qui sera bientôt réorganisé.

Pour rire



De mieux en mieux

—Ma fille, je suis content. On vient de me demander ta main.

—Mais, papa, je ne veux pas quitter maman.

—De mieux en mieux, tu pourras l'emmener avec toi.

* * *

La meilleure vue

Un borgne discutait avec un homme qui avait une bonne vue et prétendait qu'il voyait davantage de choses que lui.

—C'est impossible, dit l'homme qui avait de bons yeux et je suis prêt à parier cinq dollars pour le contraire.

—Le pari est tenu, répondit le borgne, et vous pouvez sortir tout de suite vos cinq dollars.

—Il faudrait une preuve, dit l'homme aux bons yeux.

—Je vais vous la donner tout de suite. Je vous vois deux yeux et vous ne pouvez m'en voir qu'un seul; je vois donc davantage que vous.

* * *

Un ange!

Un pianiste distingué s'est fait entendre au cours d'un concert et une jolie fille vient le féliciter.

—Réellement, cher maître, votre musique était divine.

—En me disant cela, mademoiselle, vous me prouvez que vous êtes un ange, car il n'y a qu'un ange qui puisse faire la comparaison entre la musique divine et la musique humaine.

* * *

Au tribunal

Vos noms, prénoms et profession.

—J'en frémis d'horreur.

—Cette émotion vous honore et le tribunal vous en tiendra compte, mais il ne s'agit pas d'exprimer votre état d'âme. Dites-vous quels sont vos noms, prénoms et porfession.

—Mais, monsieur le président, je viens de vous le dire: Jean Frémy, doreur.

* * *

Le petit taquin

—Voyons, Tony, as-tu fini de taper comme cela sur cette casserole. Cela t'amuse de faire un pareil vacarme?

Tony—Non, pas trop; mais cela agace ma soeur.

* * *

Une quête

Dans une conférence gratuite, on annonce soudain une quête publique.

Un Juif s'évanouit et deux Ecossais s'empressent de le transporter hors de la salle.

* * *

Soupçons

Madame, soupçonneuse — Qu'est-ce que c'est ce chiffre 2.25 inscrit sur le carton attaché à ton lièvre?

Monsieur — J'ai marqué dessus l'heure à laquelle je l'ai tué.

* * *

Chacun son tour

C'est vers la fin d'une soirée musicale. La maîtresse de maison prie le ténor mondain de bien vouloir encore chanter quelque chose.

—Volontiers, répond l'interpellé, mais il est bien tard. Peut-être cela dérangera-t-il les voisins?

Mais la dame de répondre:

—Bah! Chacun son tour. Ils ont un chien qui nous embête assez souvent.

Un truc

Il faut une grande quantité d'acier pour construire un cuirassé comme nous le savons tous, et, les cuirassés, naturellement, flottent car autrement on ne pourrait pas s'en servir du tout. D'autre part, l'acier est généralement considéré comme trop pesant pour flotter de lui-même sur l'eau. Mais saviez-vous que vous pouviez faire flotter un morceau d'acier solide dans votre propre salon?

C'est un truc très simple.

D'abord, remplissez d'eau un verre de cuisine ordinaire. Maintenant prenez un morceau de papier à cigarette et mettez-le à plat sur la surface de l'eau. Le morceau d'acier solide — une aiguille — vient ensuite. Déposez-la doucement sur du papier à cigarette et assoyez-vous pour laisser faire les choses.

En quelques minutes vous trouverez que le papier à cigarette tombe au fond et, si personne ne fait bouger le verre, l'aiguille flottera.

Le crépuscule et l'aurore

Quand le soleil est complètement disparu à l'ouest, il reste encore une lumière qui empêche de voir les étoiles: c'est la lumière du crépuscule.

La clarté diminue progressivement; bientôt il sera impossible de lire sans fatigue. Le ciel s'obscurcit et les étoiles s'allument une à une; quand on les verra toutes, le crépuscule aura cessé et ce sera la nuit.

Quelle lumière nous éclaire donc au crépuscule, alors que l'on voit plus le soleil? C'est encore celle du soleil mais renvoyée vers nous par les nuages et par les poussières de l'air, par l'air lui-même.

Plus le soleil est bas sous l'horizon, moins la lumière ainsi renvoyée est intense; enfin aucun rayon ne peut plus nous arriver même indirectement et c'est la nuit.

A l'aurore, le contraire s'opère. C'est le soleil qui arrive et illumine peu à peu par des rayons réfléchis. Quand le soleil est monté à tel point que nous le voyons au-dessus de l'horizon, l'aurore vient de cesser: c'est le jour.

F. Robert.

Joie de tout savoir

La joie de savoir est grande, mais la douceur d'ignorer est ineffable, dès que cette ignorance, comme un état bienheureux sur une mer calme, est entourée par votre science infinie. Par tout ce que je sais, je vous suis uni; par tout ce que j'ignore, je vous suis soumis. Mon savoir est un lieu d'intimité et je respecte mon esprit parce qu'il me fait voir ce que vous voyez et que votre lumière le pénètre. Mon ignorance, en me mettant à ma place me fait comprendre combien vous me dépassez et j'aime à me sentir petit devant votre grandeur.

Père Charles.

Savez-vous

I.—Quelques Chiffres

a) De combien de dents se compose la dentition d'un adulte?
b) Quelle est la vitesse du son?
c) Combien y a-t-il de signes du zodiaque?
d) Quelle est la vitesse moyenne d'un escargot?
e) Quelle est la durée maximum de la vie d'une vache?
f) Combien votre intestin mesure de mètres?

Réponses

a) 32; b) 330 m. seconde; c) 12; d) 4 m. heure; e) 15 ans; f) 8 m, 7.

* * *

II.—Combien?

a) Combien de livres a-t-on écrit sur Napoléon 1er?
b) Combien de francs les Chinois dépensent-ils annuellement en offrandes à leurs ancêtres?
c) Combien Johann Strauss a-t-il composé de valses?
d) Combien le célèbre luthier Stradivarius fabriqua-t-il de violons, de violoncelles et d'altos dans sa vie?

Réponses

a) Soixante-dix mille.
b) Trois milliards.
c) Cinq cent six.
d) Mille cinq cent trente-six violons, quatre-vingts violoncelles, vingt altos.

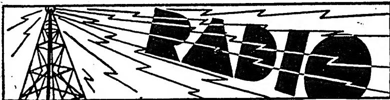
* * *

III.—Connaissez-vous bien les fleurs?

Qu'appelle-t-on:
a) Fleur de Saint-Jean?
b) Herbe de Sainte-Catherine?
c) Herbe de Saint-Fiacre?
d) Herbe de Saint-Zacharie?
e) Rose de Notre-Dame?

Réponses

a) L'armoise; b) La basamine; c) L'héliotrope; d) Le bleuet; e) La pivoine.



Ici CHFA

C'est lundi le 3 décembre que doivent commencer nos programmes spéciaux de Noël. A 10h.30 du matin l'on vous donnera des informations de toute sorte à propos de la plus grande fête de l'année, des informations que vous aurez peut-être déjà entendues, mais qu'il fait toujours plaisir d'entendre de nouveau.

A 4h.30 chaque après-midi, du lundi au samedi inclusivement, à partir du 3 décembre vous aurez le plaisir d'écouter "Légendes de Noël", une série d'émissions qui passeront sur les ondes jusqu'à Noël inclusivement. Ce programme sera agrémenté de musique appropriée, le tout vous plaira nous en sommes certains.

Vous vous rappelez que Coq d'Or vous avait annoncé la visite de M. Ouimet les 12, 13 et 14 novembre à Edmonton. M. Ouimet était venu s'enquérir des besoins de notre poste au point de vue programme. De retour à Montréal, il s'est mis à la tâche et nous en avons déjà des résultats. Cette semaine nous avons reçu une émission qui s'adresse tout particulièrement aux personnes qui aiment et qui veulent comprendre la belle musique, ce programme a pour titre "L'Initiation à l'Orchestre"; un expert en la matière explique ce que font les premiers violons, à quoi servent les seconds, comment l'on obtient l'harmonisation des différents instruments qui composent un orchestre. Pour l'écoute 2h.30 tous les samedis après-midi.

Nous mettrons aussi en ondes, à partir de jeudi le 29 à 5h.15, "L'actualité Scientifique", une autre gracieuseté de Radio-Canada. Une nouvelle série de "Chronique de France" recommence lundi le 3 décembre à 11h.15 a.m.

Si nos auditeurs veulent passer sur les ondes des souhaits le jour de Noël et le jour de l'An, ils feraient bien de communiquer immédiatement avec le poste. Vous pouvez transmettre par la voix française de l'Alberta, les souhaits que vous désirez. Informez-vous des taux dès maintenant.

Une lettre reçue

Coq d'Or a reçu cette semaine, dans sa correspondance quelque chose qu'il l'a vivement intéressé, et il s'est permis de reproduire le tout dans sa chronique hebdomadaire, voici:

Messieurs de notre poste de langue française CHFA!

En ce moment, j'écoute nos chantres, "Etoiles de Montréal". Inutile de vous dire que je suis heureux et que je jouis de ces beaux programmes artistiques mis à notre portée par CHFA. D'un autre côté, je ne puis m'empêcher de penser qu'il y a nombre de mes compatriotes qui ont un radio chez eux et écoutent des programmes anglais ou allemands ou ne se soucient guère de ces programmes français préparés, annoncés à la radio, dans la Survivance et dans le Journal.

De cela, je suis certain pour avoir rencontré des coupables qui l'ont avoué tout simplement. . . sans plus. . . sans donner de raison, mais promettant de suivre ces programmes et de chant et de théâtre et de conférences à l'avenir. Mais il ne suffit pas de prendre ou de formuler des résolutions souvent platoniques; je me suis permis de suggérer à ces quelques personnages de téléphoner et d'avertir leurs amis d'être aux écoutes. . . de suite.

Et en faisant cette démarche, un peu dure mais tout à fait dans l'ordre, je dois dire que m'adressais non pas à des "snobs" qui se désintéressent du français à la radio, ni à des types que le chant ou la musique n'intéressent point, mais à de braves gens qui ont fait leur bonne part de souscription à la campagne de la radio française, et qui ne voudraient pas pour tout au monde voir disparaître notre poste; et cependant, y comprenez-vous quelque chose?

Et j'ajouterai que mes relations dernières m'ont permis de constater que l'on n'écoutait pas des programmes préparés spécialement pour les auditeurs de langue française traitant de leurs problèmes de culture, d'éducation, d'histoire, de survivance, programmes qui sont à la base et sont la raison d'être de notre poste de langue française; le reste n'a d'importance que pour remplir les cadres et fournir les informations générales, comme la température, le marché, l'état des routes, etc., autant de faits divers que l'on trouve dans tous les autres postes.

Chers Compatriotes! C'est le coeur navré que j'écris ces quelques lignes en constatant l'indifférence, l'apathie d'un trop grand nombre des nôtres qui ne se donnent pas la peine d'écouter et de suivre les programmes spécialement préparés pour eux.

On ne fait pas appel à votre bourse, ni à une souscription quelconque. . . mais c'est à votre coeur, à votre intelligence, à votre patriotisme que l'on s'adresse en ce moment. Vous avez fait votre part en souscrivant généreusement pour l'obtention de ce poste qui est à vous et pour vous; mais une fois le poste établi au prix de tant de sacrifices de temps, d'argent, de démarches, il s'agit au moins de l'encourager en suivant les programmes, en écoutant ce qui doit vous intéresser, votre survivance religieuse et nationale, celle de vos enfants, celle de tous les compatriotes de l'Alberta.

Nous avons presque honte de vous rappeler ce devoir primordial. Ecoutez votre poste CHFA ça ne coûte rien! de plus, vous aurez rempli un devoir de conscience nationale.

A bon entendeur, salut!

Auditeur-amateur.

Changements

A cause de l'abondance de la matière, nous ne pouvons pas publier l'horaire de la radio. Voici, toutefois, un résumé des changements pour cette semaine: Lundi au samedi, 4h.30 à 5h., "Légendes de Noël"; 6h. à 6h.05, Les trois cloches; lundi au vendredi, 4h.15 à 4h.30, Neuvaine à l'Immaculée; 5h.45 à 6., Yvan l'Intrépide; lundi 11h.15 a.m. à 11h.30, Chronique de France; mercredi, 3h.45 à 4h. p.m., Message aux peuplades du Nord; jeudi, 5h.15 à 5h.30 p.m., L'Actualité Scientifique; samedi, 2h.30 à 3h. p.m., L'Initiation à l'orchestre; 3h.45 à 4h. p.m., Neuvaine à l'Immaculée; 4h. à 4h.30 p.m., Message aux peuplades du Nord; dimanche, 1h.30 à 1h.45 p.m., Neuvaine à l'Immaculée.

Les entretiens de paix en Corée ont fait de grands progrès

La défense de l'Europe se poursuit activement

Par la British United Press

Le monde civilisé a appris avec un grand soulagement que les négociateurs d'une trève en Corée avaient fait plus de progrès la semaine dernière qu'ils n'en avaient fait depuis quatre mois.

Les communistes et les Alliés en sont venus à un accord de principe sur la détermination de la ligne de trève au front actuel. Le plan soumis par les alliés et accepté comme base de négociation stipule que la ligne de trève sera au front actuel pourvu que l'on s'entende sur les autres conditions d'armistice d'ici un mois.

Si, pendant ce délai, les deux parties ne peuvent s'entendre, les opérations pourront reprendre et la ligne de trève serait déplacée pour être finalement établie à l'endroit où se trouverait le front au moment de la signature de l'armistice.

Des officiers d'état-major alliés et communistes se sont immédiatement mis au travail pour préciser la position du front et la ligne de trève. Ils ont ainsi ouvert la voie aux négociateurs officiels de reprendre la négociation des autres conditions d'armistice.

Pendant que l'on semblait ainsi s'approcher de la paix en Orient, on enregistrait des progrès notoires dans les préparatifs de défense en Europe occidentale. Certaines divergences qui avaient retardé les travaux de préparation de la défense ont été aplanies et l'on a éliminé certains obstacles qui se dressaient devant la solidarité complète des puissances de l'ouest.

Ainsi, l'Angleterre a retiré ses objections à la nomination d'un amiral américain pour diriger les opérations navales de l'Atlantique. On s'attend également à ce que d'autres différend soient écartés à la réunion des pays signataires du pacte de l'Atlantique à Rome.

On signale également que l'Angleterre a posé un autre geste pour souder davantage la solidarité du monde occidental. Le premier ministre anglais, M. Winston Churchill, a annoncé à la Chambre des communes que le gouvernement anglais permettrait aux Etats-Unis d'établir des bases aériennes pour les avions à réaction aussi longtemps qu'elles seront nécessaires pour la sécurité du monde.

Il est cependant des chapitres plus sombres dans l'histoire qui s'écrit actuellement dans le monde.

Ainsi, il est évident que les communistes ne tiennent aucun compte des conventions internationales sur le traitement des prisonniers de guerre. Les nations unies ont réduit quelque peu le nombre de victimes publié d'abord mais il reste évident que les rouges poursuivent leurs massacres collectifs.

Dans le Proche-Orient, deux ennemis de l'Angleterre, l'Iran et l'Egypte, se sont unis pour dénoncer le gouvernement anglais. Les manifestations signalées dans ces deux pays indiquent clairement qu'il n'y a guère d'espoir pour l'Angleterre de conclure des accords au sujet du pétrole iranien ou de la zone du canal de Suez.

A Paris, le monde occidental et le bloc soviétique ont pris position au sujet du désarmement dans le monde. Il semble bien que les deux blocs se trouvent en face d'une impasse et le reste de la session de l'Assemblée générale des Nations unies pourrait bien n'être que le théâtre d'une guerre de propagande.

L'univers manque de nourriture

Rome. — Une enquête de l'organisation de l'alimentation et de l'agriculture des Nations unies révèle que cinq pays seulement en dehors du bloc soviétique: le Canada, les Etats-Unis, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Argentine, ont un surplus de nourriture.

Les autres pays sont de plus en plus affamés.

Les élections. . .

(Suite de la page 1)

La Fédération prétend dans ce mémoire que la détermination des prix de détail a empêché des petits marchands de la banqueroute. Elle prétend également que la détermination des prix a prévenu une guerre des prix qui aurait pu être ruineuse pour les petits marchands.

Entre-temps, des organisations ouvrières maintiennent leur appui au projet d'interdire la fixation des prix.

Un sénateur libéral, M. Alexander McLean, a proposé un autre moyen pour combattre l'inflation. Il reproche aux ouvriers de chercher des heures de travail moins longues. Il estime que nous que les ouvriers canadiens veulent des semaines de travail moins longues alors que l'ennemi travaille tard dans la nuit pour se préparer à la guerre.

Le sénateur McLean croit que le principe de la semaine de travail de cinq jours aura des répercussions graves sur l'économie canadienne.

Le gouvernement anglais décide de diminuer ses importations

Pensions plus élevées aux anciens combattants

Par la British United Press

La décision de l'Angleterre de restreindre ses importations des pays dont la monnaie n'est pas le livre sterling aura sans doute de grandes répercussions au Canada.

D'après cette décision du nouveau gouvernement conservateur anglais, l'Angleterre réduirait ses importations du Canada pour économiser les dollars.

Toutefois, le ministre du commerce, le très Hon. M. C. D. Howe, a soutenu que le Canada n'aura pas trop à souffrir de ces restrictions. Il a fait remarquer que l'Angleterre ne peut guère réduire ses importations de denrées alors que la majeure partie des autres exportations canadiennes au Royaume-Uni sont des matières premières qui pourraient facilement trouver un marché dans les autres pays.

De son côté, le ministre de l'agriculture du Canada, le très hon. M. Gardiner est convaincu que le Canada doit aider au redressement financier de l'Angleterre afin de coopérer ainsi, dit-il, à la défense du monde occidental.

M. Gardiner garde aussi l'espoir de pouvoir maintenir l'exportation de denrées canadiennes à l'Angleterre.

Il semble fort probable que le Canada achètera de l'Angleterre des chars de combat Centurion pour l'armée canadienne. Le ministre de la défense doit discuter cette question avec les autorités anglaises. On sait que la 27e brigade canadienne en Allemagne doit être équipée de ces chars d'assaut rapides et il est possible que ceci s'étende à toute l'armée canadienne.

De plus, la société anglaise Rolls-Royce fournira des moteurs d'avions pour les appareils C.A.R.C. Cette société doit même venir établir une vaste usine dans la région métropolitaine de Montréal pour fabriquer ces moteurs.

Le gouvernement fédéral doit aussi faire face à d'importants problèmes domestiques sur le plan économique.

Ainsi, le conseil national consultatif sur la main d'oeuvre prévoit que le Canada subira une pénurie de main d'oeuvre d'ici six mois.

Déjà il appert que certaines industries manquent de techniciens experts. Cette pénurie sera plus aigue à mesure que se développera le programme de production militaire.

Le problème des pensions hante aussi l'esprit des législateurs.

La Chambre des communes a approuvé à l'unanimité le plan de pensions de vieillesse de $40 par mois. Le projet a aussi reçu l'approbation des sénateurs. Toutefois, l'un de ces derniers, un libéral, le sénateur Thomas Reid, estime qu'une pension de $40 par mois est tout à fait insuffisante pour faire face au coût élevé de la vie actuellement.

Maintenant, vient le tour des anciens combattants à demander des pensions et des allocations plus élevées. Le gouvernement a reçu cette requête avec sympathie et le ministre des affaires des anciens combattants, M. Hughes Lapointe, a promis de satisfaire ces demandes. Les augmentations des allocations aux anciens combattants seront dans l'ordre de 30 pour cent.

"Quel est l'homme le plus heureux? Celui qui sait estimer le mérite d'autrui et se réjouir du plaisir des autres comme du sien." (Goethe)

L'argent parle plus que jamais, c'est entendu, mais nous n'en avons jamais eu assez pour parler bien fort.

* * *

La science a contribué à prolonger la vie mais elle fauche souvent très rapidement.